

SOUVENIRS du Siècle



La rue était un canal



Collection Claude Long

Difficile d'imaginer que les eaux circulaient autrefois à ciel ouvert rue Vaugelas ! Le canal du Vassé ne fut recouvert qu'en 1888 et le quartier avait auparavant une toute autre physionomie, avec de vieilles bâtisses se mirant dans la rivière. Au carrefour avec la rue Carnot (visible sur le cliché), on trouvait même il y a fort longtemps un pont-levis, reliant la porte de Bœuf avec le faubourg du même

nom, remplacé ensuite par un pont de pierre. Comme beaucoup d'autres, cette porte joua un grand rôle dans l'histoire, notamment lorsqu'Annecy eut à soutenir un siège en 1703 contre les armées du roi de France.

Plus tard, un petit bâtiment abritait, non loin de là, quelques pompes à incendie, tandis que le premier étage servait de salle de répétition à la Musique municipale, dirigée par

MM. Gentil père et fils. Elle a été fondée en 1863, par la fusion de la Musique des pompiers et celle de la Garde nationale et est vite devenue l'âme de toutes les fêtes annéciennes. En poursuivant en direction du Pâquier, on trouvait alors l'hôtel du Mont-Blanc (donnant sur la grande cour du Pré Carré) et un peu plus loin la station des autobus reliant Thônes et Annecy. ■

SOUVENIRS do Siècle

Où est donc passée l'eau du lac ?

226. Lac d'Annecy. - Été 1906. - Le retrait des eaux et La Grève près de l'Avenue d'Albigny et du Champ



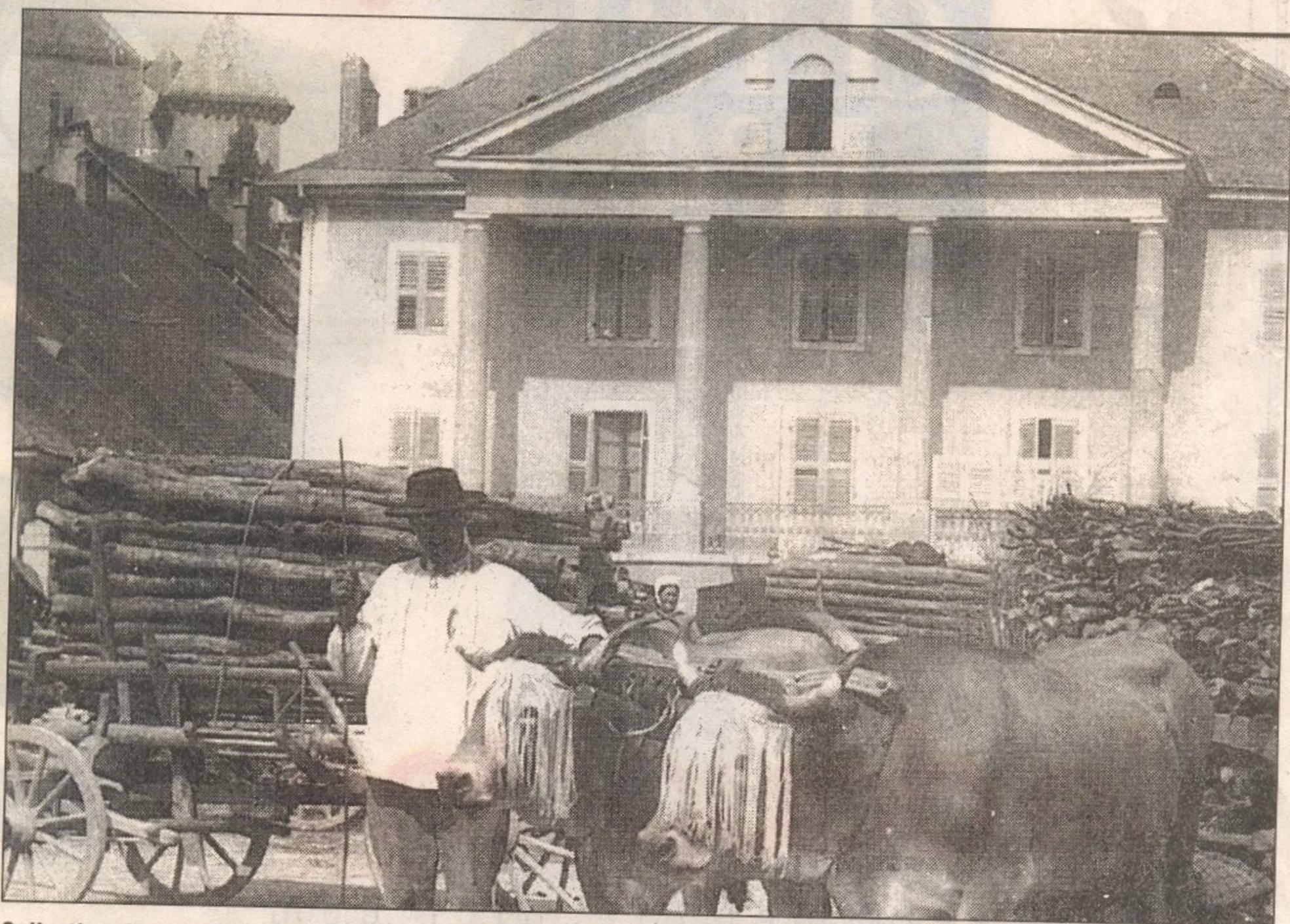
Il n'y a plus de saison ! Après le lac gelé et des températures presque "polaires", voici une vue qui immortalise le retrait des eaux au cours de l'été 1906, qui atteindra 150 mètres à certains endroits. La Revue savoisienne fait état d'une sécheresse persistante de début mai à fin septembre avec "toute la partie du lac

entre le Champs de Mars et le hameau d'Albigny presque à fleur d'eau", permettant aux promeneurs de se balader tranquillement en-deçà de la grève. D'autres épisodes extrêmes sont consignés dans le registre. Déjà, en l'an 995, on raconte que "la chaleur fut telle que les arbres prenaient feu sous l'action

du soleil". Même scénario en 1832 où les montagnes ont brûlé. Quelques années auparavant, on dit également avoir vu les pommes et les poires "sécher sur les arbres"!
Photo Collection Claude LONG

SOUVENIRS du Siècle

Souvenirs du siècle :
Nous n'irons plus "au bois" ...



Collection Claude Long.

Cette vue pittoresque du marché du bois évoque une pratique ancestrale. C'est en effet le long du débarcadère qu'accostaient jadis les grandes barques à voiles chargées de bois (en provenance du bout du lac), destiné au chauffage ou aux constructions. Les transactions s'ef-

fectuaient devant "l'hôtel des Quatre-Colonnes" (remplacé par la Compagnie des bateaux), où les charrettes étaient pleines à craquer... Cette tradition a donné son nom au vaste emplacement situé entre le port et l'ancien couvent, dénommé "place aux Bois", dès

1842, cette désignation s'inspirant d'une délibération de 1794 faisant référence au "Port au bois".

Aujourd'hui, la fière statue de bronze de saint François de Sales, œuvre du sculpteur Descatoires en 1922, domine un beau parterre fleuri.

SOUVENIRS du Siècle



Mignonne, allons voir si le lac...



Une petite balade romantique sur le lac, ça vous dit ? Cette photo est toujours d'actualité, si ce n'est la tenue vestimentaire de ces deux rameurs, certes très élégante, mais certainement peu pratique pour une promenade en barque. En toile de fond, l'île des Cygnes - qui reste une

curiosité pour les touristes - n'a pas changé. Créé vers 1854, ce jardin miniature a été agrandi en 1859 et réaménagé en 1883, avec un enrochement pour le stabiliser. Pendant dix ans, jusqu'en 1964, le rivage a également fait l'objet d'importants travaux destinés à assainir

les marais qui bordaient la côte. L'autre curiosité du jardin public est le cadran solaire, inventé par un frère capucin et taillé en 1874. Il était destiné au couvent, mais la ville a décidé de le conserver ! ■

SOUVENIRS du Siècle



Dansons sur la glace



Collection Claude Long.

Cette carte dépeint la fameuse scène de patinage sur le lac d'Annecy en 1890-91 et sa joyeuse équipée, lors d'un hiver particulièrement rigoureux. La "Revue savoyenne" indique que les eaux étaient complètement gelées autour du 10

février. Trois aventuriers, après avoir adapté une voile à un traîneau, ont même rallié Doussard depuis Talloires à une vitesse de huit kilomètres à l'heure. D'autres glaciations se sont produites en 1573, 1830 et 1880 — où des milliers de per-

sonnes ont traversé le lac à pied — et plus partiellement en 1681, 1682, 1799 et au cours de l'hiver 1962-63, offrant le curieux spectacle d'un cycliste pédalant sur le lac ! ■

SOUVENIRS du Siècle



Qui l'eut cru ?

225. Lac d'Annecy. — Crue du 21 janvier 1910. La Promenade du Paquier



Collection Claude LONG.

Au fil des siècles, le lac d'Annecy s'est parfois laissé aller à quelques débordements... De tous temps, on fait état de crues intempêtes, brusques et imprévisibles, à n'importe quel moment de l'année. De 1570 à 1875, on en a recensé 26. Celle de 1840 était si importante qu'on ne pouvait atteindre la ville

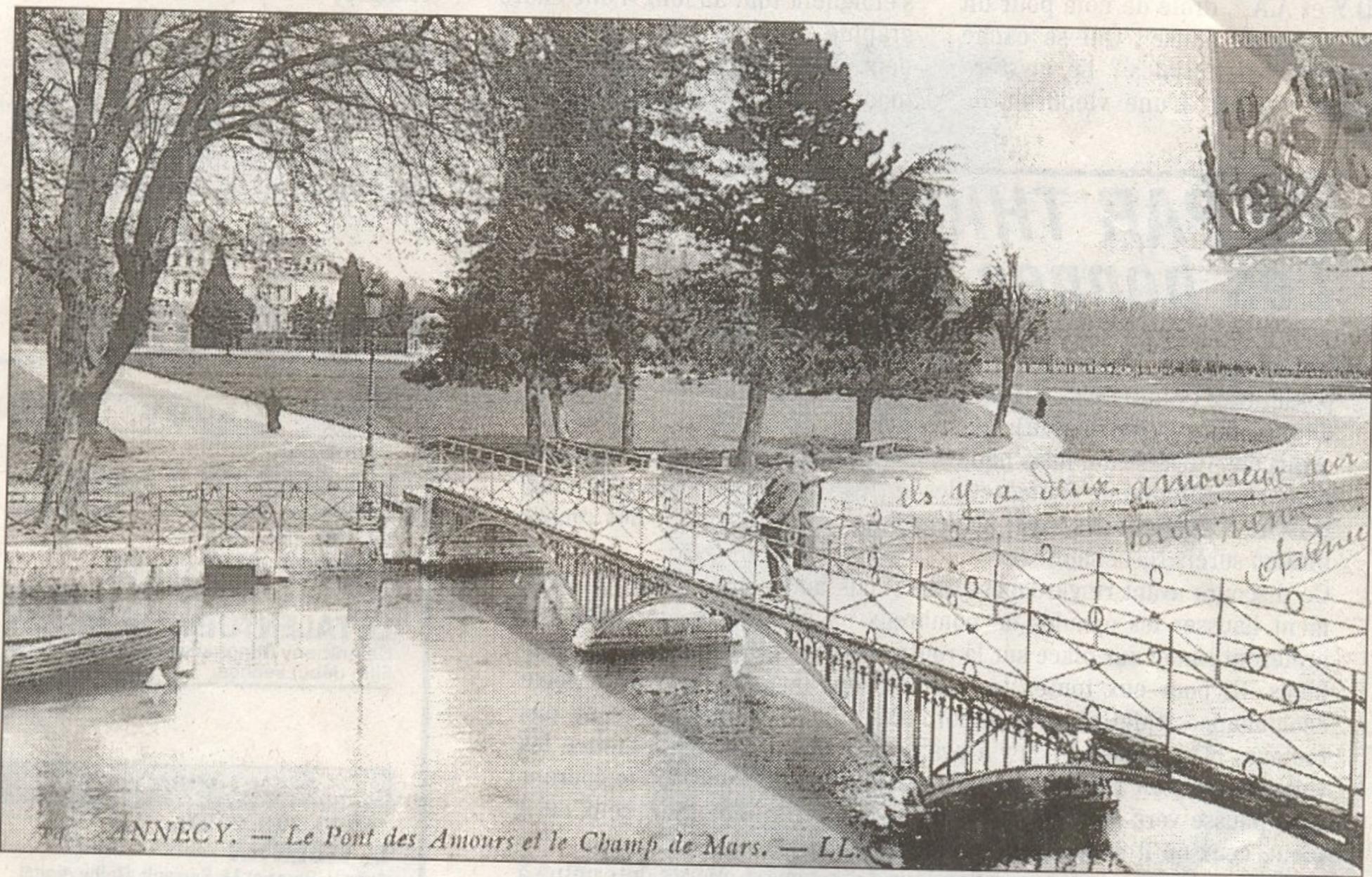
qu'en bateau ! En 1856, on fait par ailleurs état d'une scierie emportée par les eaux à Cran-Gevrier. La crue du 21 janvier 1910, inondant le Pâquier et l'avenue d'Albigny, a été immortalisée sur de nombreux clichés, attirant les badauds alentour. Plus récemment, les eaux ont à nouveau débordé en novembre 1944,

en janvier 1955 et en février 1990. On dit que si le lac n'est guère prédisposé aux influences méditerranéennes, il peut être frappé par des averses extrêmement copieuses d'origine océanique et plus ou moins orageuses. ■

SOUVENIRS du Siècle



La légende du Pâquier



ANNECY. — Le Pont des Amours et le Champ de Mars. — LL.

On raconte que le nom officiel du pont des Amours serait en réalité "passerelle du Jardin public", mais les Annéciens ont toujours préféré l'autre appellation, plus romantique.

Déjà au début du siècle, on rencontrait très souvent des couples se réfugiant sous les futaies du jardin pour de tendres épanchements ! Le Pâquier est également, d'après Georges Grandchamp, l'objet d'une

légende.

Une certaine dame Mossière aurait fait don de cette étendue verdoyante pour que les enfants puissent y jouer en toute tranquillité. Si l'acte de donation n'a jamais été retrouvé, on connaît l'existence de cette famille annécienne, déjà citée au XV^{ème} siècle.

Le Pâquier Mossière ne couvrirait en fait qu'une faible superficie située en bordure du Vassé, sur l'emplace-

ment occupé jadis par le théâtre. Le vaste terrain situé en bordure du lac jusqu'aux confins d'Albigny était alors une zone de marais. Après une opération de remblaiement et la construction des quais, il deviendra le "Champ de Mars". Tout porte à croire que c'est à la famille de Menthon que les Annéciens doivent la plus grande partie du Pâquier, ce que révèle un certain nombre de documents. ■

SOUVENIRS du Siècle



Trois notes de musique...



Collection Claude LONG

Cette image est probablement l'une des plus belles du début de ce siècle. Réputé, le kiosque à musique attirait une foule d'Annéciens qui, les dimanches et jours de fête, allaient volontiers entendre interpréter mélodies et sérénades. Installé sur la place du Pâquier, cet édifice charmant a beaucoup fait

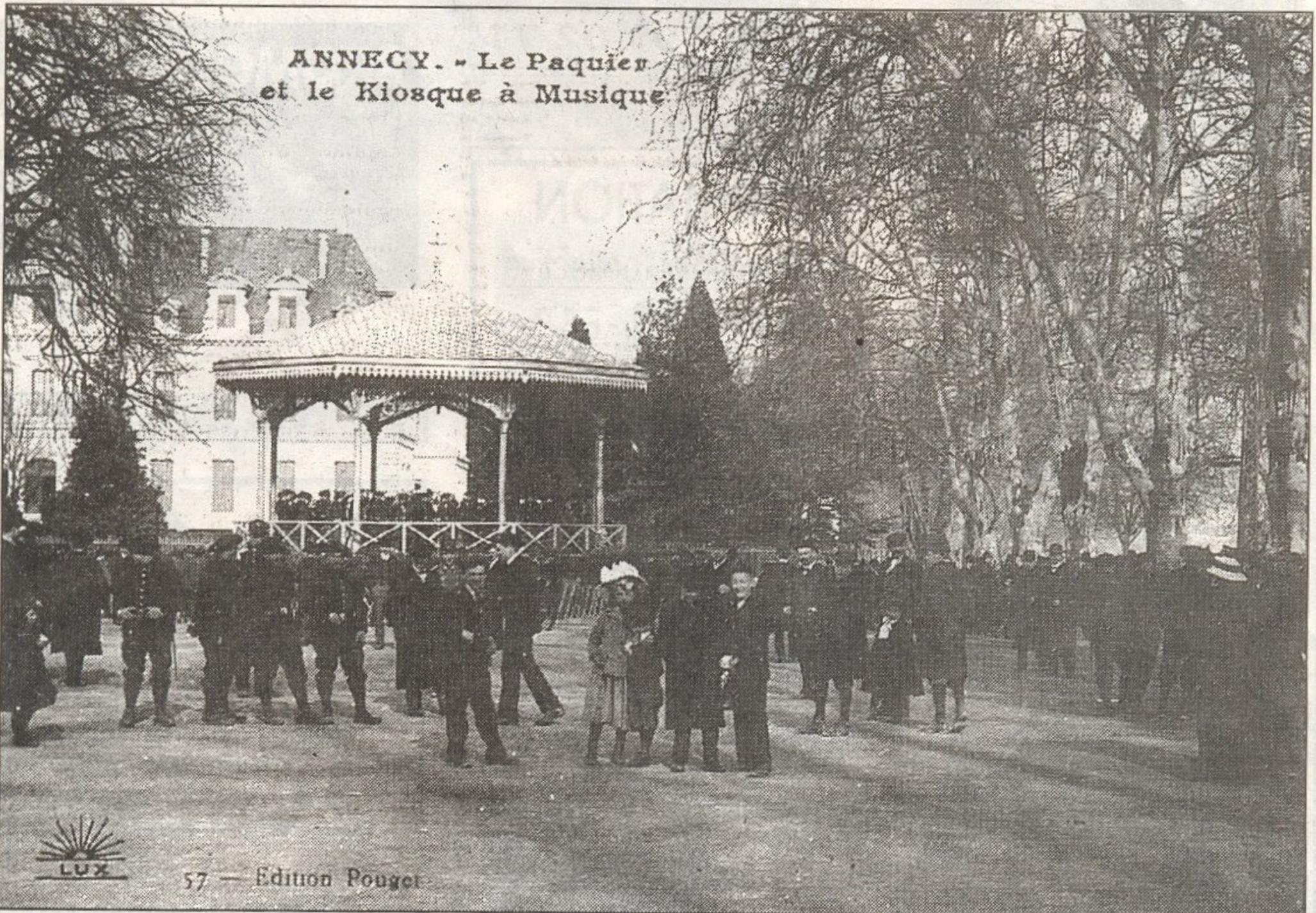
parler de lui au fil des décennies. C'est dans les années 1880 que la ville d'Annecy décide l'ouverture d'un crédit pour "la construction d'un kiosque à musique". Mais, très vite, des réfections s'avèrent indispensables, à commencer par le plancher en 1892 et d'autres réparations urgentes en 1901. Dès

1917, le maire Joseph Blanc demande à ses conseillers leur avis sur la décision à prendre. Certains sont favorables à la démolition, d'autres moins. Un an plus tard, on chargera M. Barut, entrepreneur de charpente de redonner un air pimpant au kiosque...

SOUVENIRS du Siècle



De la musique avant toute chose



Collection Claude LONG.

Le kiosque de "grand-papa" laisse encore rêveur de nos jours. Il conférait un charme certain à la promenade du Pâquier. On imagine aisément les aubades données en son temps par la musique du régiment en garnison ou les harmonies municipales, dans un grand courant de sympathie. A une période moins lointaine, la musique de la ville, sous

la direction de Jules Gentil donnait des concerts pendant la saison estivale. Annéciens et touristes appréciaient beaucoup ces soirées. Il s'y trouvait même parfois un loueur de chaises pliantes ! C'était de bon ton à la Belle Époque de nouer connaissance autour du kiosque. Mais voilà, les années auront eu raison de ce charmant édifice. En 1949, le maire

Georges Volland sollicite plusieurs architectes pour la reconstruction d'un nouvel "auditorium", qui hélas, n'aboutira jamais. A la suite d'un incident technique, on décide de sa démolition, qui deviendra effective en 1955. Aujourd'hui, on trouve à son emplacement le parc de stationnement de Bonlieu. ■

SOUVENIRS du Siècle



Jour de marché



Collection Claude LONG

Une scène célèbre - celle du marché, rue de la République un jour de grande affluence - toujours d'actualité ! Déjà à l'époque, on remarquait sur la photo la "buvette du Marché". Cette voie, destinée à assurer la liaison entre la rue Sainte et la rue Royale, a été créée en 1833. Elle a nécessité la création

de deux ponts (sur le Vassé et le Thiou) et a porté tout d'abord le nom de "Rue Neuve", de "rue des Boucheries" lors de l'installation des abattoirs à l'emplacement de la Bourse du travail, puis de "rue des Deux-Ponts". En 1876, le conseil municipal décidait de la nommer "rue de la République" afin de "consacrer le

souvenir de la forme de gouvernement que la France s'est donnée". En 1941, on allait encore modifier son appellation. Elle devient "rue de la Légion" avant de reprendre enfin sa dénomination définitive en 1944. On aperçoit sur le cliché, les vieux bâtiments de la Manufacture. ■

SOUVENIRS du Siècle



La promenade du dimanche



Gardet — Ancey

117. ANNECY. — La Promenade du Paquier et la Préfecture

Qu'il fait doux flâner par une belle journée ensoleillée sur la promenade du Pâquier, bordée d'arbres majestueux et agrémentée d'un charmant kiosque à musique ! On reconnaît en toile de fond l'élégant hôtel de la Préfecture qui donnera son nom à la voie reliant la

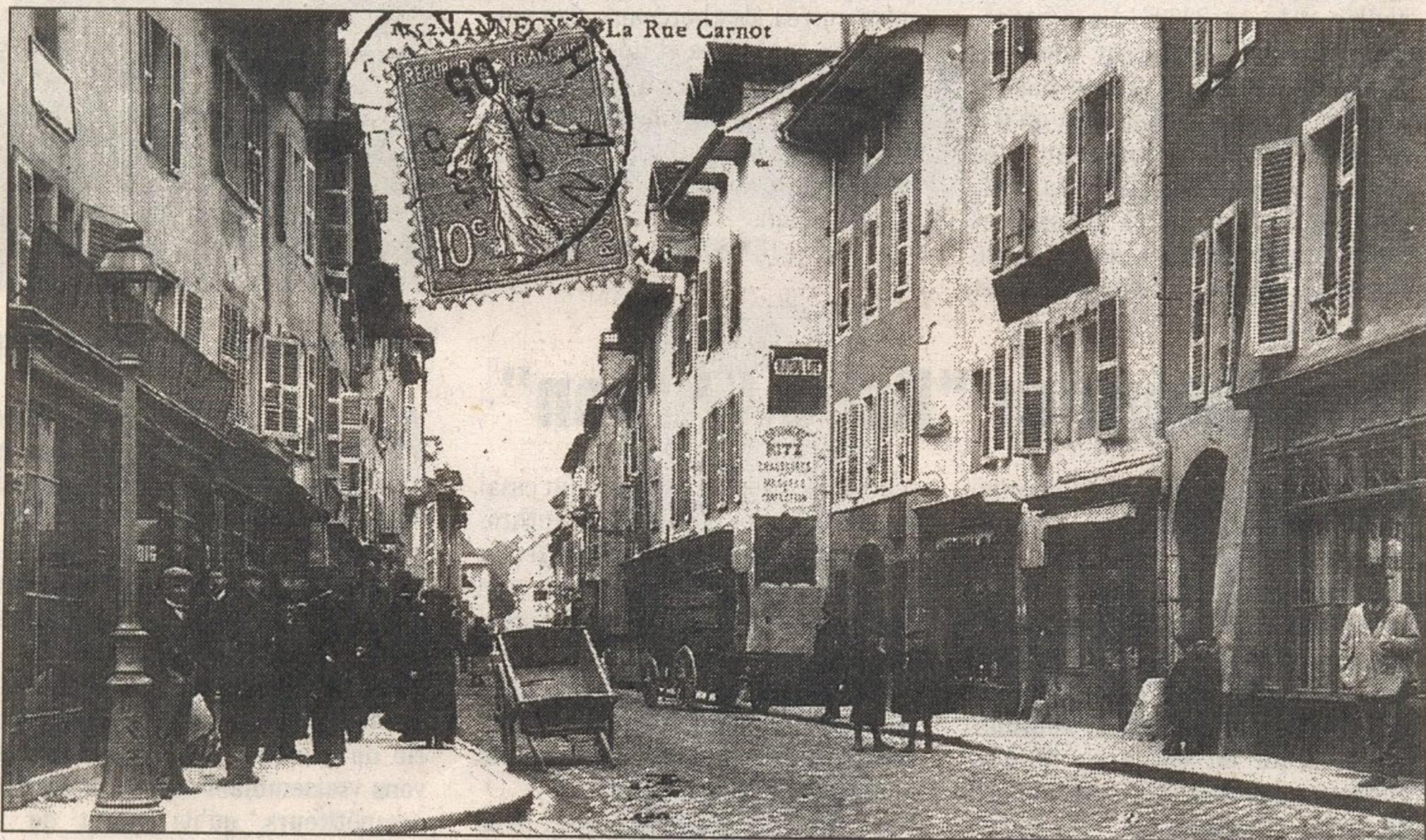
place du Théâtre aux grilles de l'édifice. Auparavant désigné "boulevard Pâquier", ce passage fut également baptisé rue Jeanne-d'Arc avant de retrouver sa vraie appellation. Avant la création de l'avenue d'Albigny, toute la circulation en direction d'Ancey-le-Vieux et de Veyrier em-

pruntait alors l'actuelle rue de la Préfecture. On retrouve trace, en bordure, de vieux saules (cités au début du XVIII^e siècle), remplacés par de belles rangées de peupliers en 1800, laissant place à leur tour aux fameux platanes dans le courant du XIX^e siècle. ■

SOUVENIRS du Siècle



Une rue "présidentielle"



Collection Claude LONG.

La rue Carnot était déjà, au début du siècle, une rue très commerçante et l'une des plus fréquentées en ville. Avant 1904, on la nommait "rue de Bœuf", date à laquelle elle a été rebaptisée, en souvenir de l'ancien ingénieur des Ponts et Chaussées qui devait être élu président de la République.

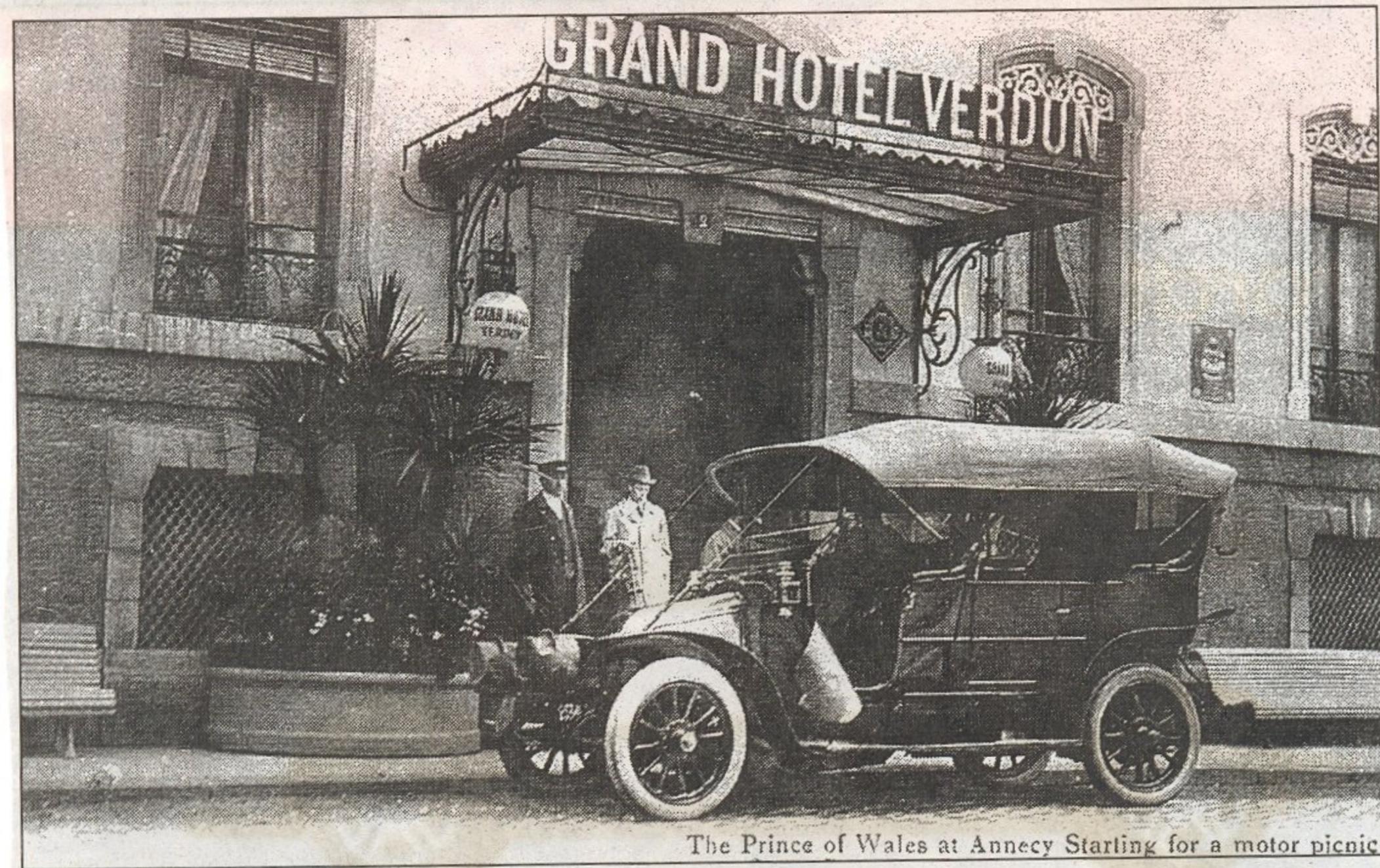
Si la maison habitée par Sadi Carnot (située en bordure de la place qui porte son nom) a été démolie, une plaque en marbre évoque toujours son séjour à Annecy, de 1864 à 1870. C'est à lui que l'on doit l'installation des barrages destinés à régulariser les eaux du lac. L'exécution des vannes fut achevée en 1874.

On raconte que les Annéciens, ayant conservé un excellent souvenir du "président", ont éprouvé une vive émotion en apprenant son assassinat à Lyon, en 1894, le conseil municipal décidant aussitôt d'élever une statue à sa mémoire. Elle disparut sous l'occupation et ne fut jamais retrouvée. ■

SOUVENIRS du Siècle



Son altesse royale...



The Prince of Wales at Annecy Starting for a motor picnic

Collection Claude LONG

L'ôte illustre qui franchit le perron du "Grand Hôtel Verdun" n'est autre que le prince de Galles en personne, prêt à partir pour une virée en automobile. Le fils aîné du souverain Georges V a en effet séjourné à Annecy en 1912. Edouard VIII, devenu roi de Grande-Bretagne et d'Irlande du nord en

1936, devait aussitôt abdiquer pour épouser l'Américaine M^{rs} Simpsons et reçut alors le titre de duc de Windsor... En 1885, la reine Victoria (accompagnée de sa fille, la princesse Béatrice) et en 1923, le prince George (qui succèdera à son frère sur le trône) ont également contemplé les charmes de la "Venise sa-

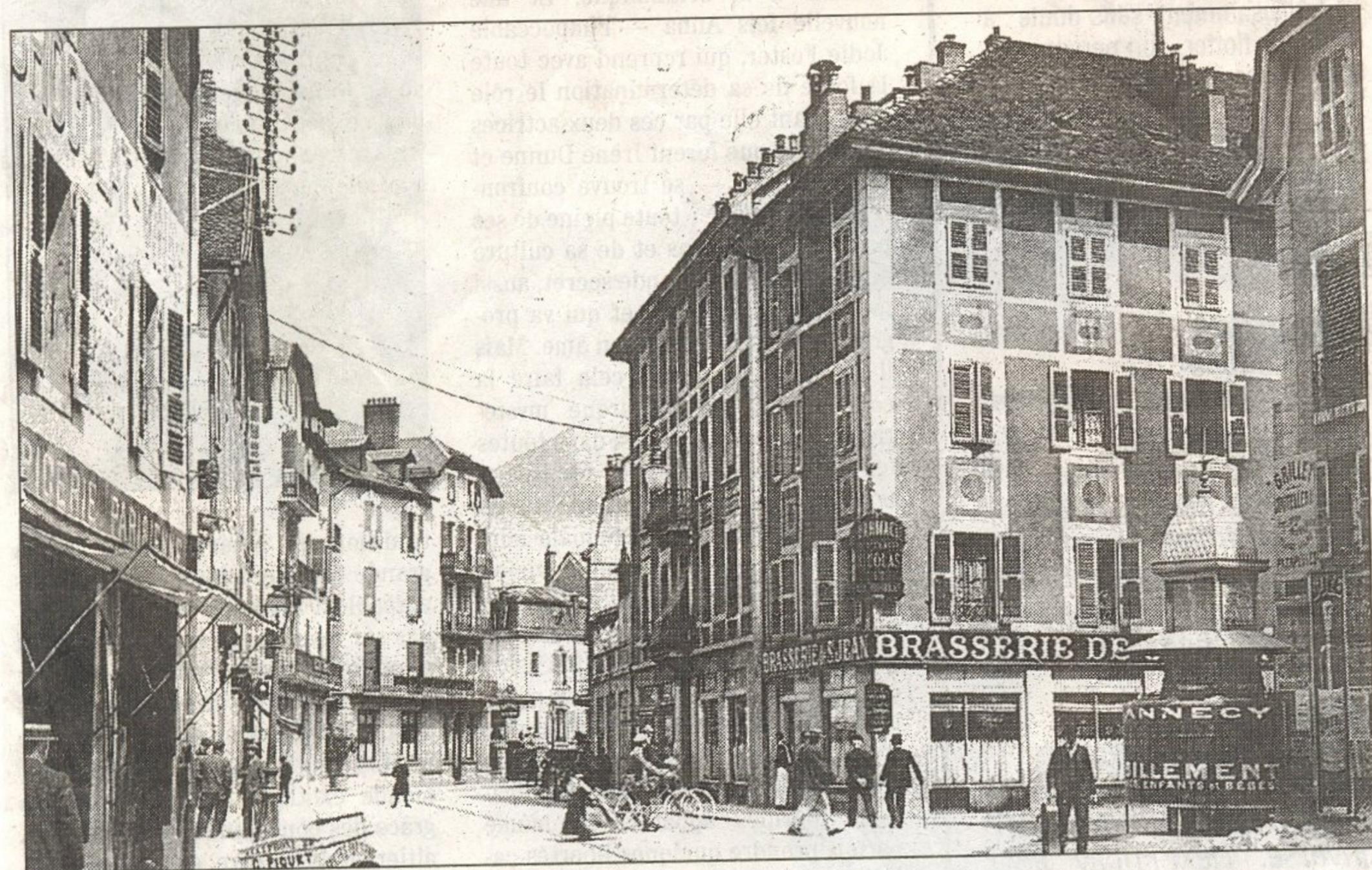
voyarde".

Plus récemment, c'était au tour de la Reine mère d'être reçue par les autorités annéciennes, en mai 1991. Après avoir déposé une gerbe au cimetière de Morette "Sa Majesté" a fait une halte au château et devant le Palais de l'Isle, applaudie par la foule. ■

SOUVENIRS du Siècle



Parlons Vaugelas...



Légende collection Claude LONG.

Pas si évident, au premier coup d'oeil, de trouver des repères en voyant cette photo de la rue Vaugelas au début du siècle (du nom du célèbre académicien, auteur des "Remarques sur la langue française"). Sur la droite, on aperçoit un drôle de "kiosque", habillé d'une

publicité (à l'emplacement actuel de l'arrêt de bus). Il s'agit de l'une des nombreuses vespasiennes que la ville comptait sur la voie publique, dont certaines étaient encore visibles il y a une trentaine d'années ! A la place de la grande brasserie située à l'angle de la rue Carnot, on

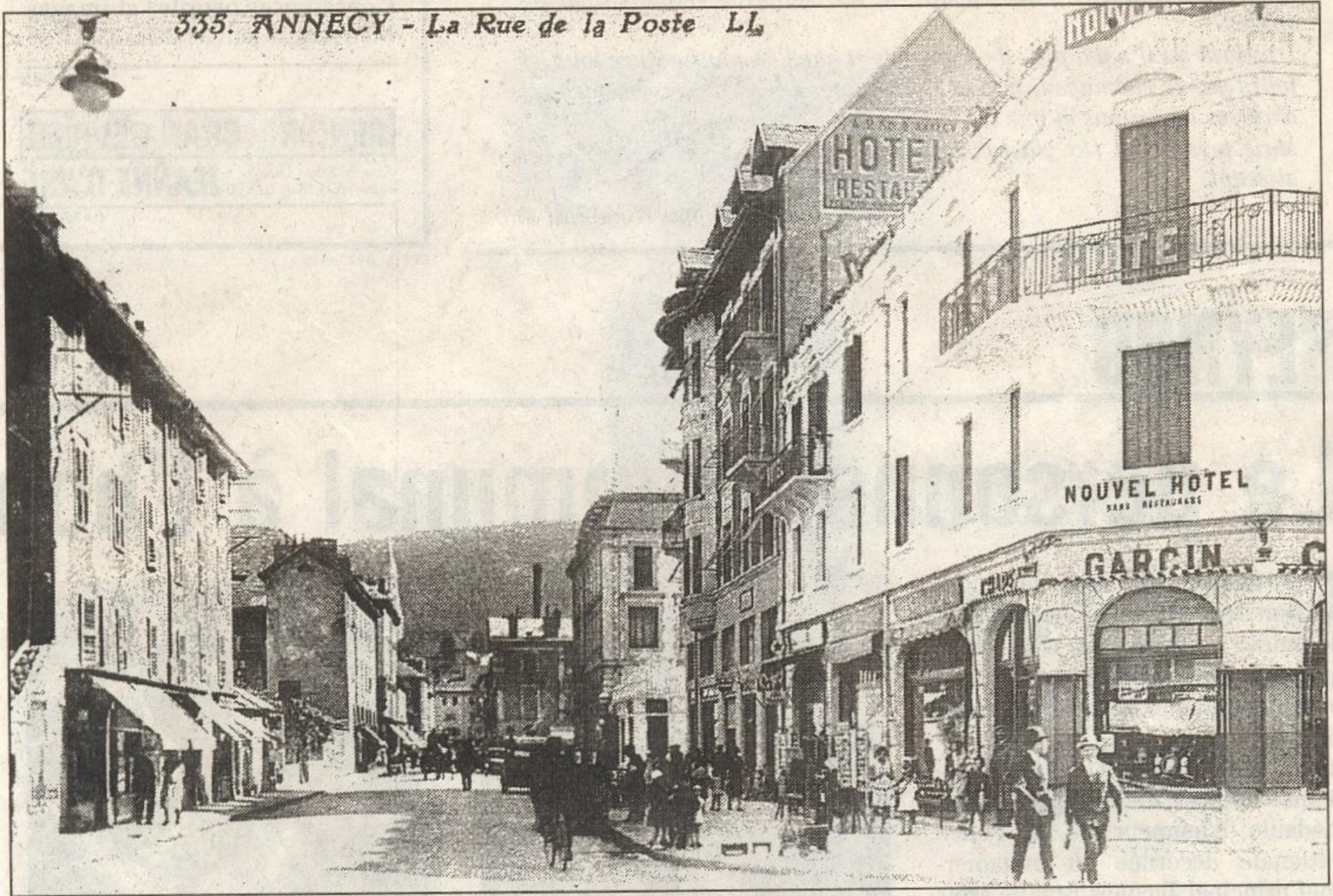
trouve aujourd'hui un magasin de mode. L'agence du "Dauphiné Libéré" est restée quelques années dans l'ancien "hôtel du Mont-Blanc" (sur la gauche), transformé en appartements, avant de s'installer rue président Favre en 1983. ■

SOUVENIRS du Siècle



La poste, première route à droite

335. ANNECY - La Rue de la Poste LL



Collection Claude Long.

Le "Nouvel Hôtel" existe toujours ! Au carrefour des rues Vaugelas et de la Poste, l'élégant bâtiment - repeint dans les tons de "vert amande" - surmonte aujourd'hui le magasin "Votre Pantalon" (à l'emplacement des établissements Garcin). On aperçoit encore de nos jours la pancarte publicitaire "Hôtel-Res-

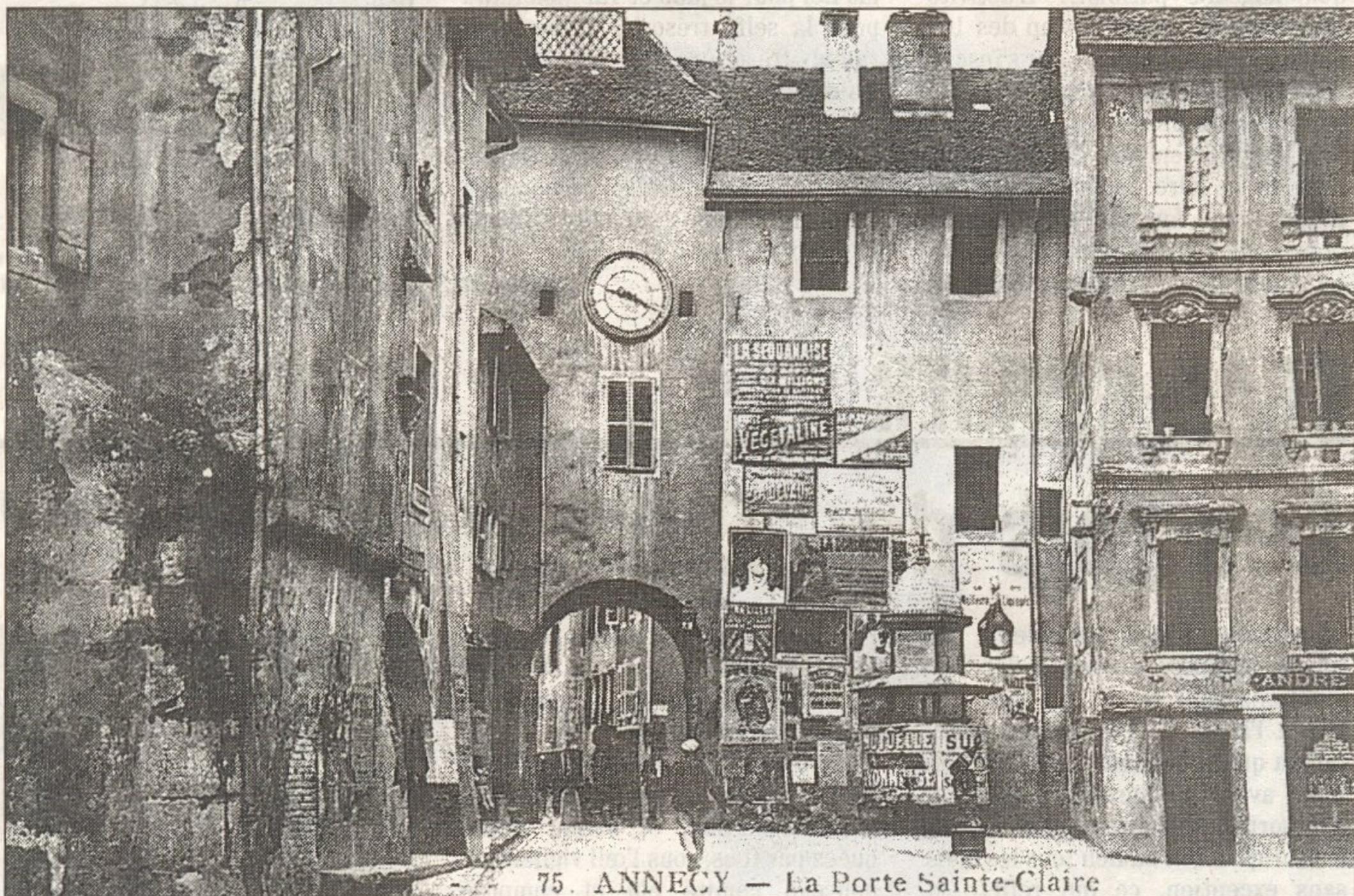
taurant", quelque peu abîmée par l'outrage des ans. L'ensemble des constructions visibles sur la gauche a, par contre, été démoli, ainsi que le précédent "Hôtel des Postes" (le second bâtiment sur la droite de la photo). En toile de fond, la haute cheminée n'est autre que celle de la Manufacture de coton. Avant 1915,

la rue de la Poste était désignée rue de la Visitation en raison de la présence du monastère dont elle longeait la clôture. Débaptisée en 1941 au profit de la rue Maréchal-Foch, elle retrouve son appellation en 1945. ■

SOUVENIRS du Siècle



L'horloge qui ne parle plus



75. ANNECY — La Porte Sainte-Claire

Collection Claude LONG

La porte Sainte-Claire (dite autrefois porte d'Isernon puis porte Geneton) était percée dans l'ancien rempart de ville et sa fameuse horloge, placée en 1793. Naguère, une cloche ancienne sonnait encore les heures ! Sur l'actuelle place Sainte-Claire aux arcades rénovées,

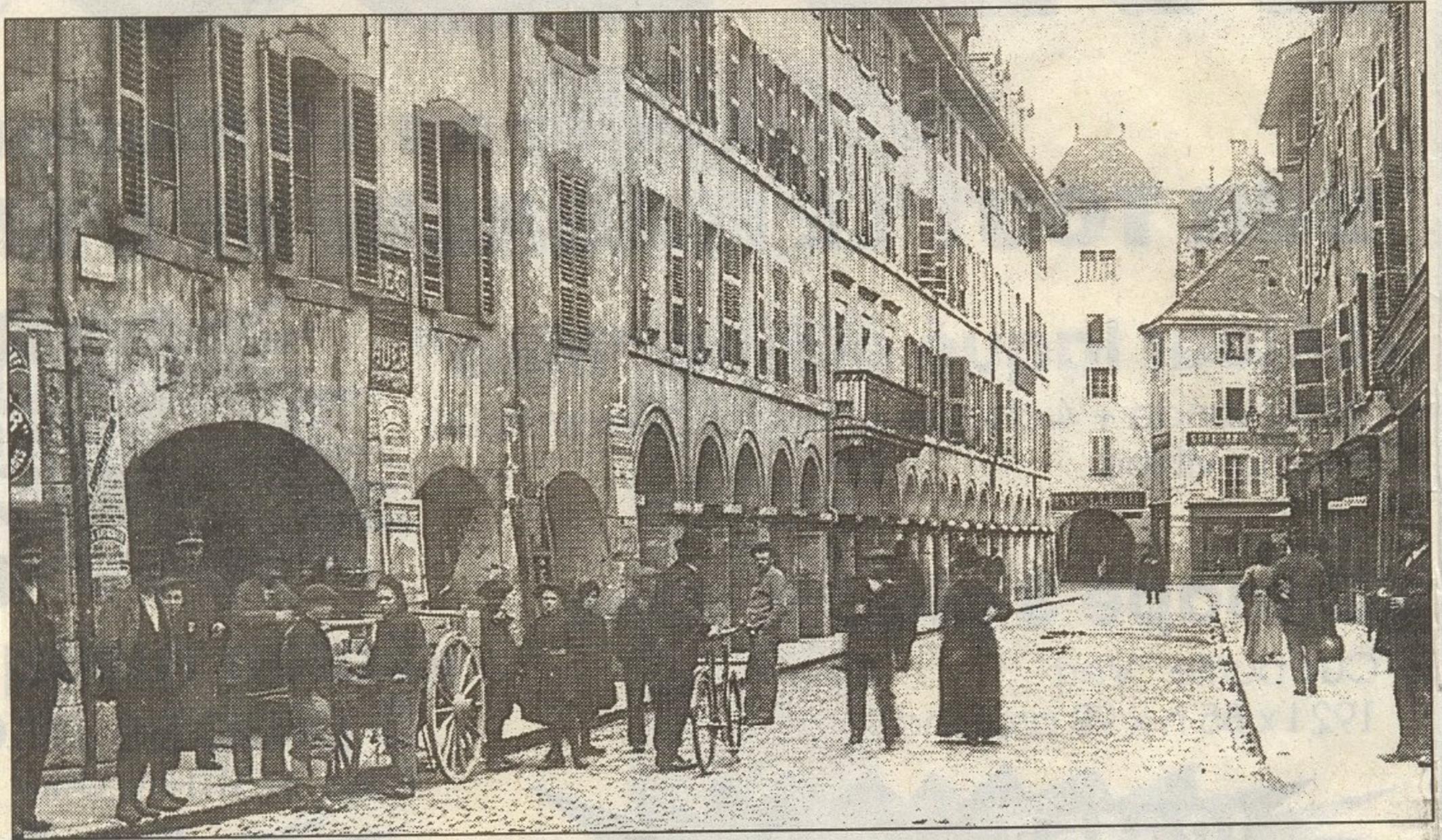
investie par les badauds les jours de marché, se trouvait jadis un ancien couvent dont les derniers murs ont été démolis en 1973. Bâti à l'origine pour loger des religieuses dominicaines, il fut, dès 1534, occupé par les clarisses de Genève. Une plaque commémorative rappelle le souvenir

de leur passage en ce lieu, qu'elles quittèrent lors de la tourmente révolutionnaire. Sur le cliché, on remarque la façade du XVIII^e siècle, œuvre du turinois Gallo (remarquablement restaurée de nos jours), avec, à côté, la disparition de la panoplie de publicités... ■

SOUVENIRS du Siècle



La rue des emplettes



Collection Claude Long

Au début du siècle, on prenait le temps de faire... ce que l'on avait à faire ! Le temps de flâner, de bavarder de la pluie et du beau temps au beau milieu de la chaussée (tout en faisant ses emplettes), comme en témoigne cette vue prise depuis l'angle des rues Royale et Notre-Dame, avec, en toile de fond,

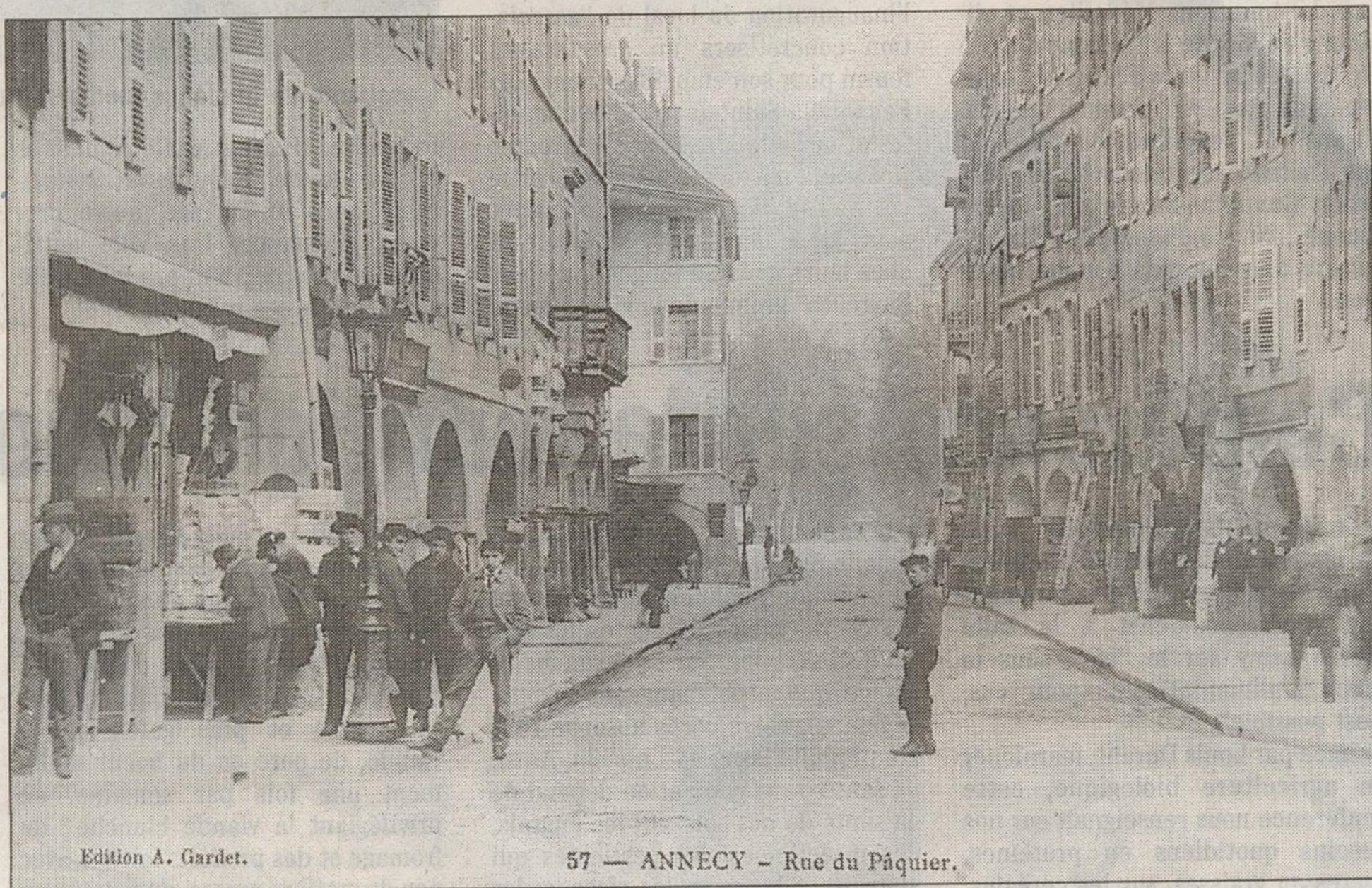
la "porte Filaterie". Dans les publicités de l'époque, on retrouve trace de nombreux commerces réputés tels que la "Charcuterie lyonnaise J. Tissot" (qui obtenait les plus hautes récompenses aux expositions), le "restaurant Berger" et sa cuisine soignée, la "Librairie-papeterie centrale E. Gay", la "Cordonnerie lyon-

naise Perroud Fils", la célèbre librairie Garcin (dont le successeur n'était autre que Gardet) proposant des fournitures de bureaux, vues photographiques, plans à l'usage des voyageurs, encadrements et la nouvelle édition de l'ouvrage : "Annecy et ses environs" par M. Jules Philippe. ■

SOUVENIRS du Siècle



Impossible de prendre "la porte"!



Edition A. Gardet.

57 — ANNECY — Rue du Pâquier.

Collection Claude LONG.

Une belle perspective s'offre ici au promeneur, avec en toile de fond les majestueux platanes bordant le lac. Dans le prolongement de la rue du Pâquier se profilait autrefois la porte du même nom, l'un des bastions de l'enceinte féodale, démolie en 1822. Cette voie bordée d'arcades était auparavant dénommée rue du Champ de Mars. Les plus hauts personnages de la cité ont

habité à cet endroit. Le numéro 12, ancienne demeure de la famille de Sales, est célèbre pour ses bustes représentant les quatre saisons. La maison d'à côté, qui appartenait à Prosper Favre, marquis de Thônes, fut la proie des flammes en 1797 et l'on a, paraît-il, été obligé d'avoir recours à de nombreux citoyens pour déblayer les décombres.

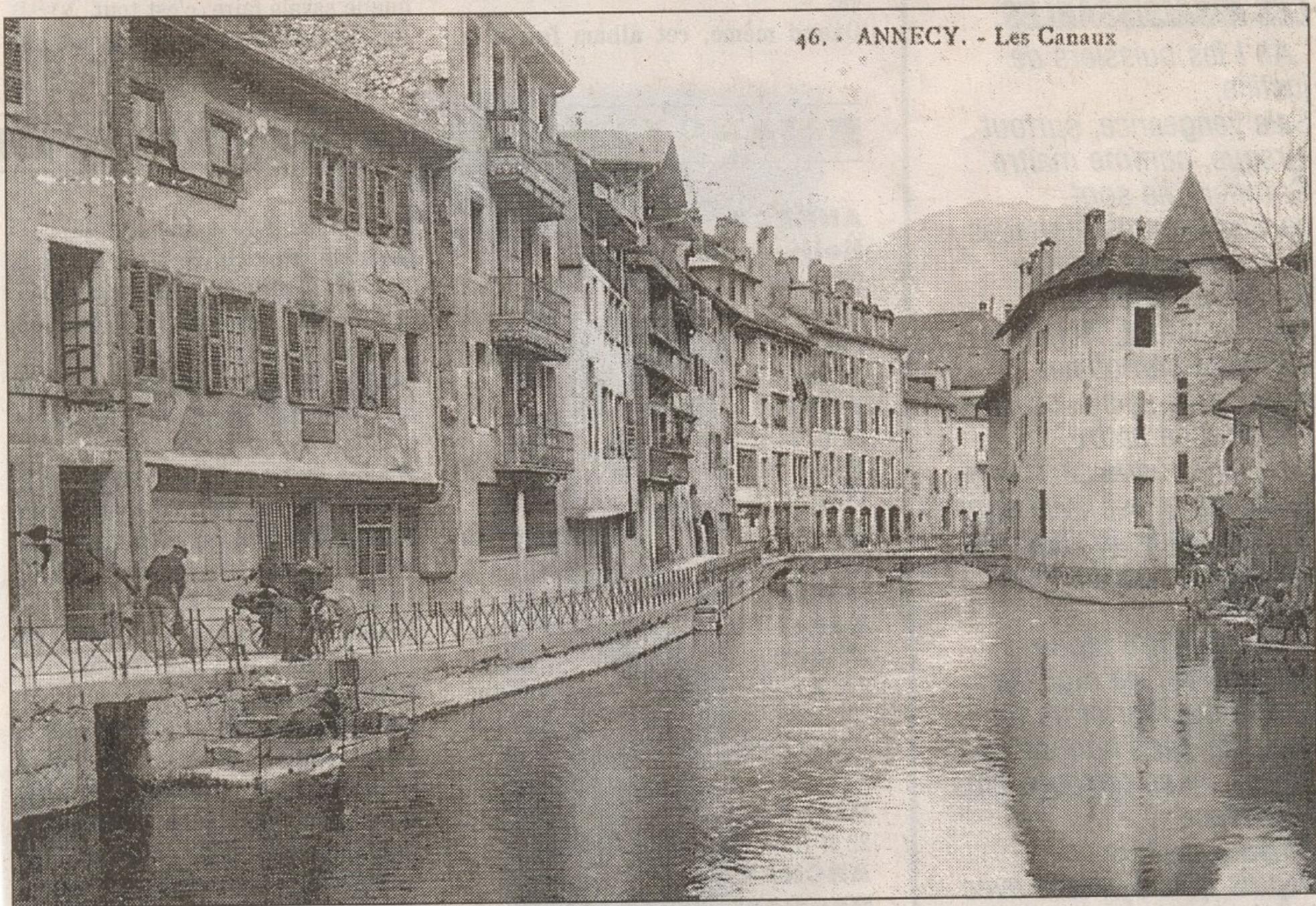
Des nobles résidaient également

dans les parages. Un fait divers relate au début du XVII^{ème} siècle l'attaque d'un syndic et l'intention du procureur de dresser une poterne en ce lieu. Cette courte rue aboutit sur le carrefour du Puits Saint-Jean, dressé par les religieux de Saint-Jean de Jérusalem, en mémoire du baptême du Christ.

SOUVENIRS du Siècle



Des petits canaux en passant



46. - ANNECY. - Les Canaux

Collection Claude Long.

Sans ses canaux, Annecy ne serait plus ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Ils s'immiscent dans la cité, s'infiltrant entre les maisons, surgissent au détour d'une allée pour disparaître à nouveau quelques mètres plus loin. Un véritable jeu de cache-cache pour les touristes qui s'aventurent dans la vieille ville, allant jusqu'à être bapti-

sée par certains la "Venise savoyarde". Le Thiou est le grand maître de cette famille de cours d'eau. Déversoir naturel du lac, il longe paisiblement le pied du massif du Semnoz.

Obstacle sur la grande voie de communication entre Genève et l'Italie, il offre dès l'Antiquité un point de péage, sur le passage fortifié obliga-

toire de l'île. Le ruisseau était la véritable épine dorsale de la ville au Moyen-Age. Des constructions s'édifient sur les deux rives, agrémentées autrefois de moulins et battoirs. Le Thiou est aujourd'hui surmonté de nombreux ouvrages, tels que les ponts de Halle, Perrière, Morens ou le passage de l'Evêché. ■

SOUVENIRS du Siècle



Un petit coin de paradis

68. — Annecy. — La rue Royale.



Collection Claude Long.

Les observateurs attentifs auront remarqué que le muret du fameux square de l'Evêché était alors bien plus haut qu'aujourd'hui. Le jardin était autrefois privé et appartenait, avant la Révolution à l'hôpital de Notre-Dame. Il fut acheté en 1824 par l'évêque d'Annecy, Monseigneur de Thiollaz, pour "le décor et l'agrément du palais épiscopal", au grand dam de la ville, qui souhaitait

l'acquérir afin d'y aménager - quand ses ressources le permettraient - "un bâtiment pour placer la bibliothèque, le tribunal, les bureaux d'intendance et les pompes à incendie".

On donnait autrefois une vision idyllique de ce petit coin de verdure : "de hauts marronniers donnant beaucoup d'ombrage, des grands arbres, des allées, des bosquets, des

corbeilles de fleurs..." La commune est ensuite devenue propriétaire du lieu et en a fait un jardin public. Curieusement, le square de l'Evêché n'avait jamais fait l'objet de dénomination officielle et il a fallu attendre l'an 2000 pour que cette appellation soit entérinée par le conseil municipal d'Annecy ! ■

SOUVENIRS du Siècle



Aux dames de France



Collection Claude Long

Il ne s'agit pas d'un croquis fictif et nous ne sommes pas à Chambéry ! Le magasin des Dames de France a bel et bien existé à Annecy et occupait même une bonne partie de rue de l'Annexion (dénommée ainsi en 1909 au moment où la Savoie s'appretait à célébrer le 50^{ème} anniversaire de cet événement). Elle était précédemment désignée "passage de la Poste". Les observateurs

attentifs auront remarqué que la façade de cet élégant immeuble est estampillée de la date de construction (1909) et du nom de l'architecte M. Adé. Sa belle façade de style "Haussmannien" présente différentes fioritures et ornements, des balcons en fer forgé, des frontons triangulaires et de larges portes-fenêtres.

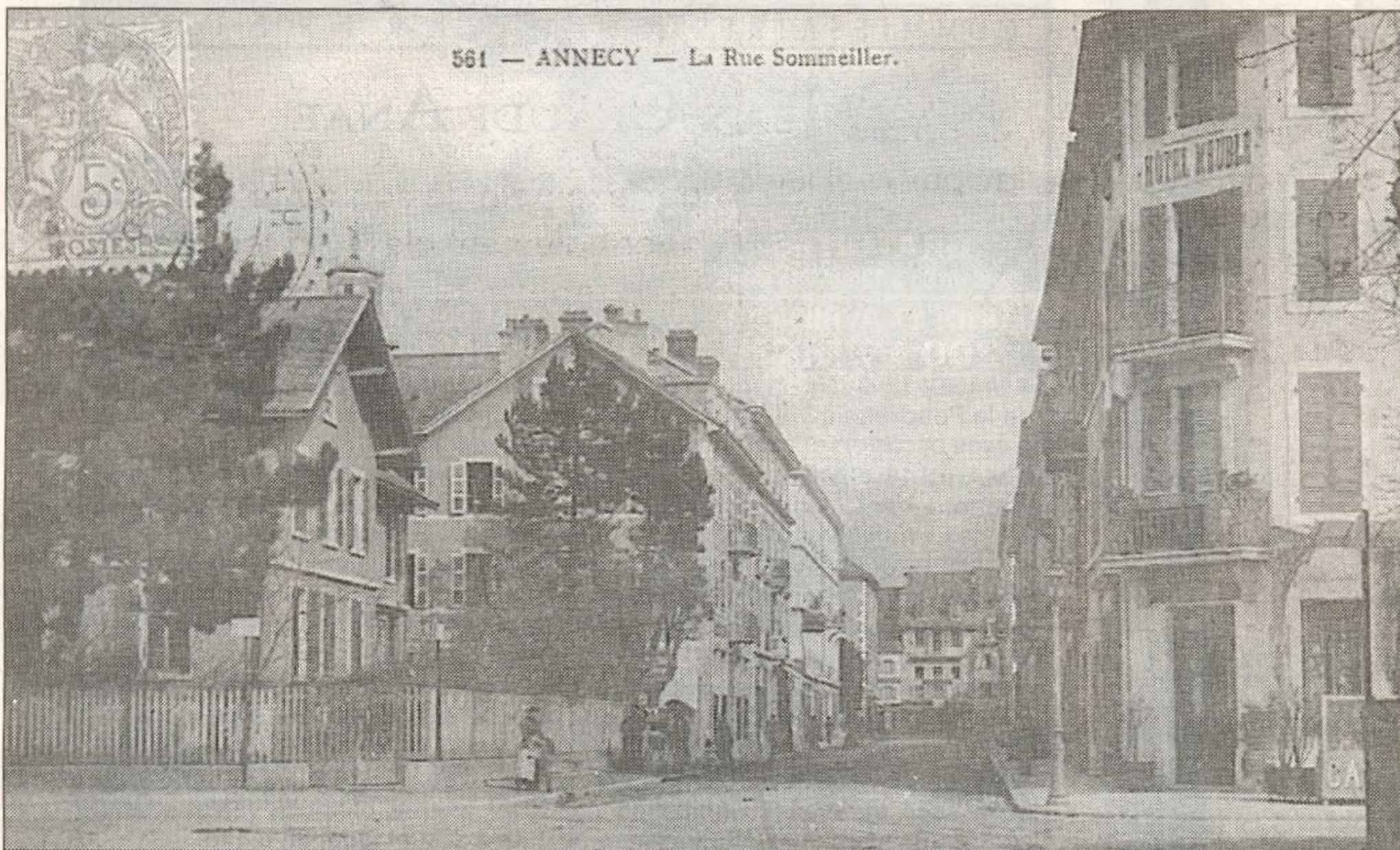
Pour Noël, le magasin réalisait des

vitaines animées de toute beauté (comme la scène des patineurs) qui fascinaient les enfants. Ensuite, l'enseigne a fini rue du Lac, puis ne possédait plus qu'une boîte aux lettres, un dernier employé s'occupant de la vente à domicile. L'une des portes est surmontée d'une effigie, dont le modèle était parait-il une Annécienne... ■

SOUVENIRS du Siècle



L'homme qui perça les Alpes



561 — ANNECY — La Rue Sommeiller.

Collection Claude LONG.

La rue Sommeiller était autrefois bordée de jardins et de villas, comme on peut le constater sur le cliché. Elle doit son nom au Haut-Savoisard né à Saint-Jeoire-en-Faucigny en 1815. Après des études au collège Chappuis, il terminera sa formation à Turin et obtiendra un diplôme d'ingénieur, lui permettant d'entrer dans le corps du Génie Civil. Affecté aux services ferroviaires piémontais, Sommeiller se

voit confier la mise au point du percement des Alpes. Il présente avec succès le tracé du tunnel du Mont-Cenis, dont les travaux démarrent en janvier 1861. Ainsi débute l'épopée du tunnel... Il imagina même une machine perforatrice où l'air comprimé devait remplacer la vapeur.

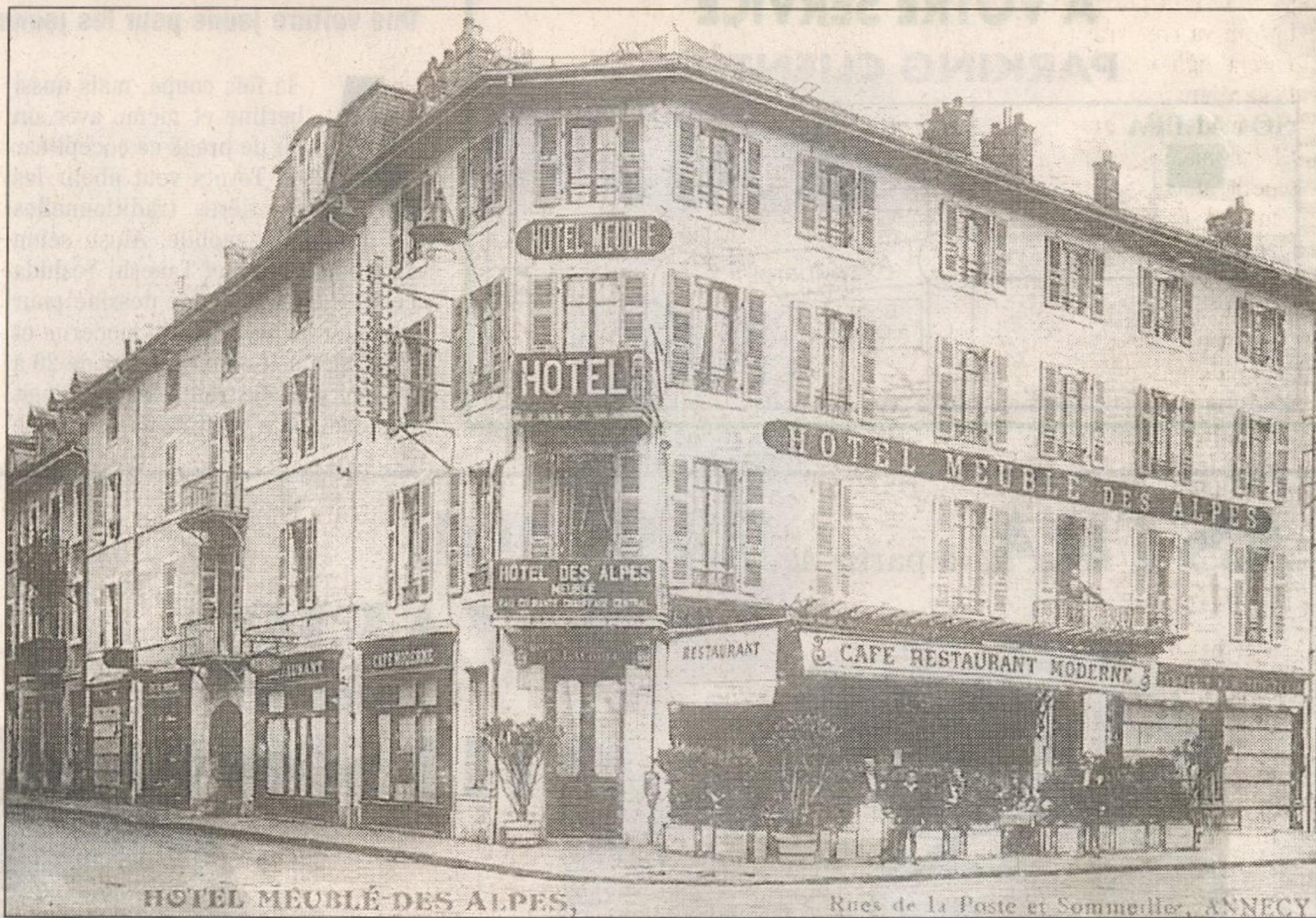
Si Germain Sommeiller n'a pu assister à l'inauguration du premier train traversant les Alpes (en septembre

1971), du moins eut-il la satisfaction de voir la jonction des deux galeries, célébrée dans une allégresse bien compréhensive. Promu Grand Croix dans l'Ordre de Saint Maurice et Saint Lazare -bien qu'ayant opté pour l'Italie au moment de l'annexion- il avait cependant refusé d'être inhumé à Turin après sa mort pour reposer en son Faucigny natal. ■

SOUVENIRS du Siècle



Il fait partie des meubles



Collection Claude Long.

“L’hôtel des Alpes”, au carrefour des rues Sommeiller et de la Poste, est toujours là après un siècle. Seul le “meublé” a disparu en cours de route. De grands immeubles ont été édifiés dans les environs. Une publicité de l’époque vante les mérites de cet établissement proche de la gare et “entièrement neuf”, présentant “une belle position et un confort moderne”.

Arrangements pour familles, prix modérés et chambres chauffées, était-il précisé. L’hôtel a appartenu un temps à un Annécien connu, Joseph Lavorel, président des hôteliers et du Rallye-Cor. Il était attendant au restaurant des Voyageurs, qui proposait une cuisine bourgeoise (recommandée aux touristes et aux voyageurs de commerce).

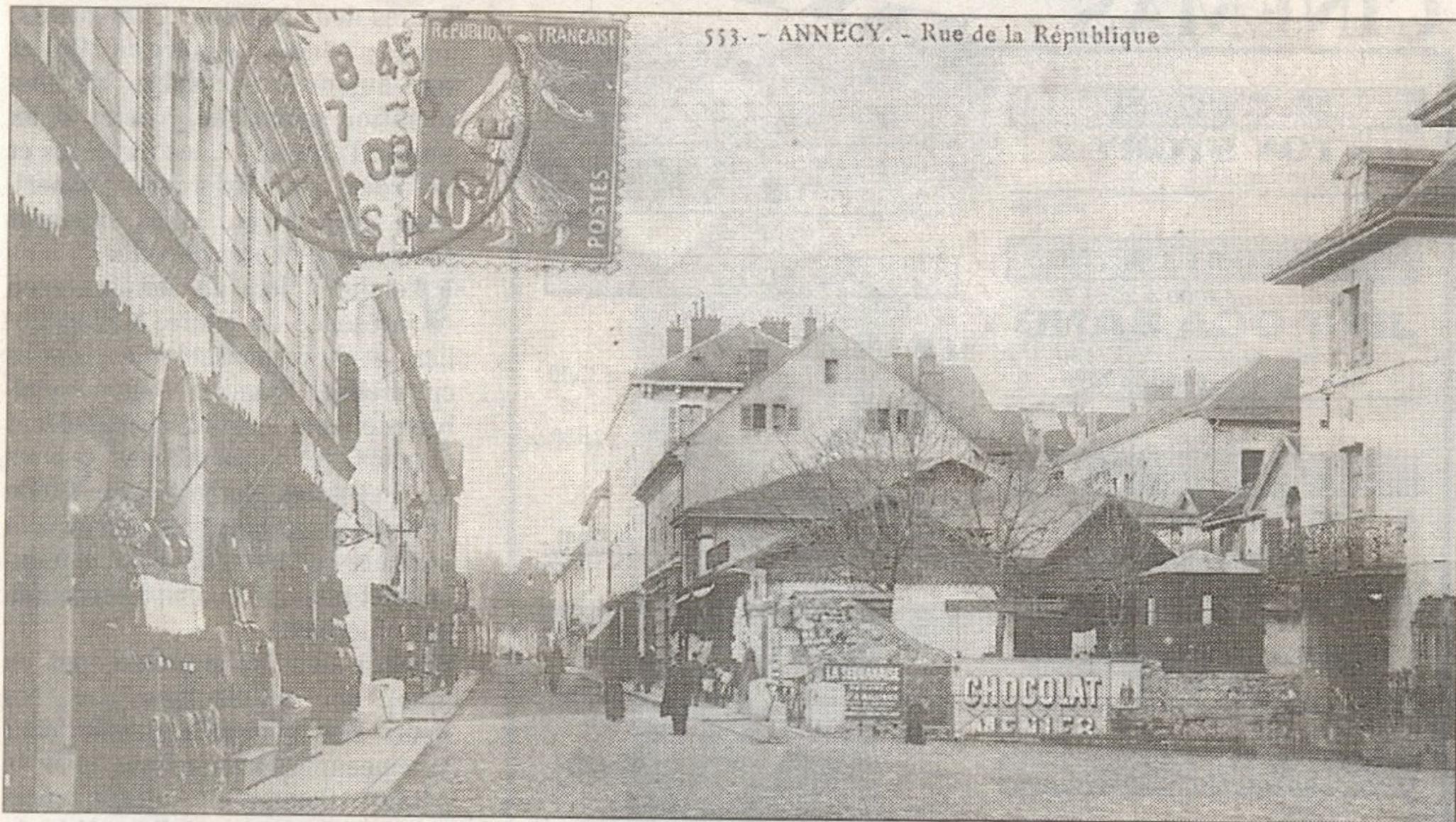
Diverses trouées ont été nécessaires

au prolongement de la rue Sommeiller, offrant une gracieuse perspective sur les montagnes. La rue - qui fut l’une des premières à être recouverte de pavés - était autrefois bordée de belles villas. Subsiste encore un mur en pierres nues : l’ancienne imprimerie de “l’Industriel Savoisien”, l’hebdomadaire qui fait partie de l’histoire d’Annecy. ■

SOUVENIRS du Siècle



Deux canaux pour une rue



Collection Claude Long.

La rue de la République abritait autrefois "La Maison de Paris" -un grand magasin (sur la gauche de la photo)- où se situent aujourd'hui la Bourse du Travail et la salle Pierre Lamy. On ne peut parler de ce lieu sans évoquer la présence de l'enseigne Paul Machenaud, négociant en tissus, qui occupe plusieurs numéros. Divers bâtiments anciens de caractère sont toujours visibles dans

le secteur.

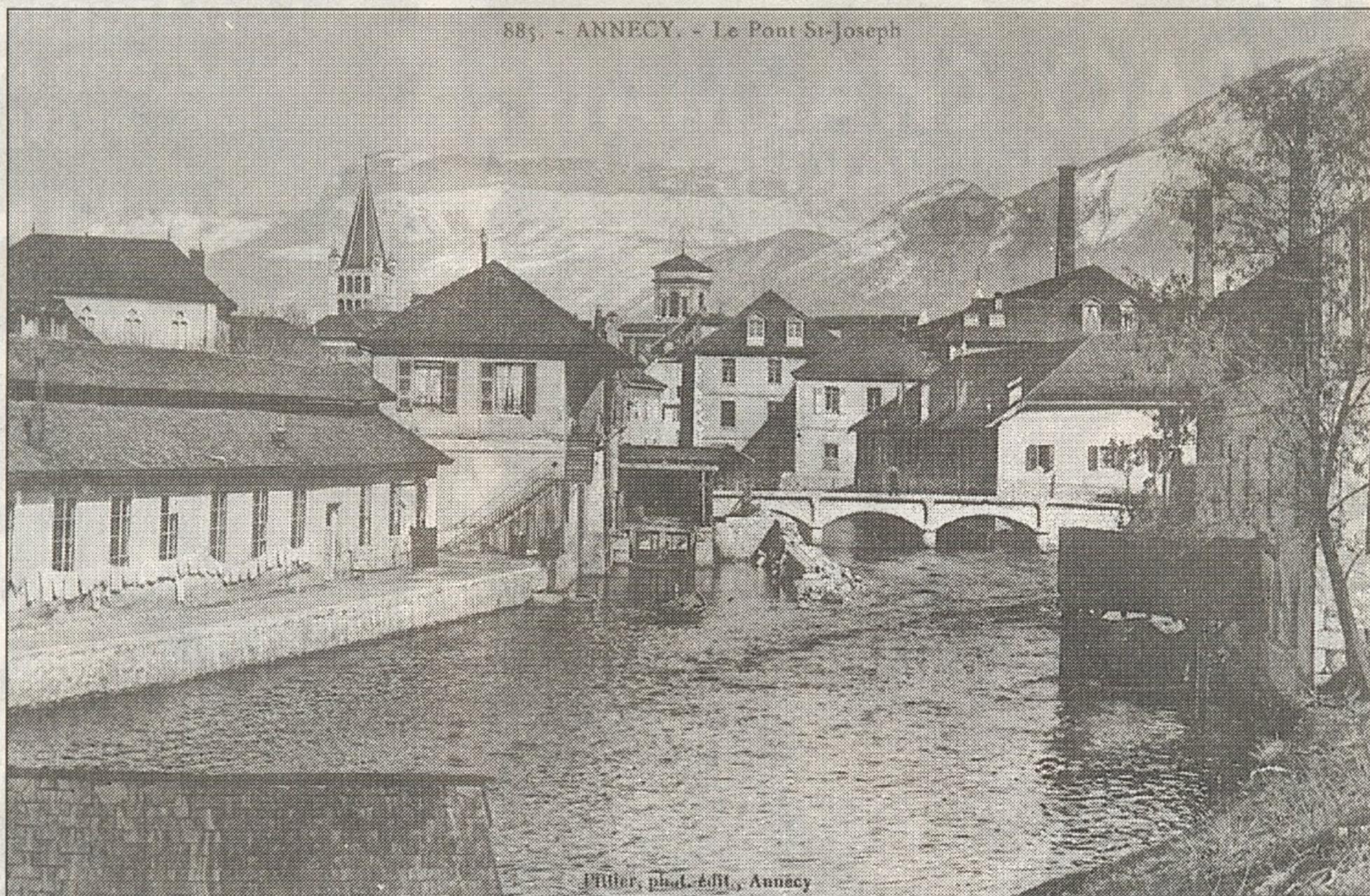
L'angle formé avec le canal Notre Dame a été quelque peu modifié. Le passage, à droite, a été baptisé Quai M^{me} de Warens, en souvenir de la bienfaitrice de Jean-Jacques Rousseau, qui séjourna dans une vieille maison disparue depuis fort longtemps. Afin de perpétuer le souvenir du séjour dans notre ville des deux célèbres personnages, l'Académie

Florimontane a fait placer une plaque commémorative en 1912 : "ici fut la maison de M^{me} de Warens que J.-J. Rousseau habita en 1729 avant d'entrer à la Maîtrise, où se développa son goût pour la musique". Un dimanche, celui-ci fut même témoin d'un incendie qui éclata dans un bâtiment des Cordeliers, menaçant de dévorer la bâtisse de son amie. ■

SOUVENIRS du Siècle



De Saint-Joseph au Saint-Sépulcre



Collection Claude Long.

Le canal de prise d'eau destiné à mettre en mouvement les turbines d'antan forme avec le Thiou une configuration baptisée île Saint-Joseph, à laquelle on accède depuis la rue de la Gare. A cet emplacement se situait autrefois une usine de bonneterie et de tricots, qui avait été incendiée puis relevée de ses ruines. Le clos Saint-Joseph abritait quant à lui diverses bâtisses dispa-

rates, de vieux moulins, l'une des succursales de la Manufacture de coton et des industries.

Sur l'une des rives du Thiou qui rejoint l'avenue du Rhône, la ville a aménagé la promenade du Saint-Sépulcre, en souvenir des chanoines installés à Annecy dès le XII^{ème} siècle. Ils avaient construit à côté du couvent un hôpital où ils recevaient les pèlerins. En 1865, la commune fit

l'acquisition du bâtiment pour en faire une caserne, qui prit le nom de Balleydier, un colonel d'infanterie annécien. Entièrement rénové, il accueillera ensuite l'école supérieure de jeunes filles puis l'internat du lycée Gabriel Fauré, qui occupe aujourd'hui ce vaste endroit. Aux alentours du pont Saint-Joseph, l'ancienne rue de l'Hôpital a quant à elle été élargie. ■

SOUVENIRS du Siècle



L'histoire de la Banque de France



Collection Claude LONG.

Au milieu du XIX^e siècle, le royaume Sarde disposait de deux banques d'émission : la Banque Nationale à Turin et la Banque de Savoie à Annecy. Les billets émis par ces deux instituts pouvaient indifféremment circuler en Piémont et en Savoie. Les anciennes banques départementales ayant été absorbées par la Banque de France, en 1848 se

posait le problème de la Banque Savoyarde au moment de l'Annexion. Les pouvoirs publics prendront position en annonçant l'ouverture d'une succursale de la Banque de France sur Annecy en avril 1865, dont le premier directeur ne fut autre que Aimé Levet, le maire de la ville ! L'agence fut d'abord abritée au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville

jusqu'en 1868, date à laquelle elle s'installait dans une belle bâtisse, élevée à l'angle des rues Royale et de la Gare. Agrandi en 1913, ce bâtiment devenait définitivement trop exigü dès la fin de la seconde guerre mondiale et un nouvel immeuble fut édifié avenue de Chambéry, dans les années 50. ■

SOUVENIRS du Siècle



Une "Royale" avenue



ANNECY. — La Rue Royale. — LL.

Collection Claude LONG.

La rue Royale semble porter un nom tout indiqué. Déjà majestueuse au début du siècle avec son va et vient de calèches et ses échoppes animées, elle offre aujourd'hui un vaste espace piétonnier fort apprécié des Annéciens qui font leurs emplettes ou des touristes flânant aux abords du square de

l'Evêché.

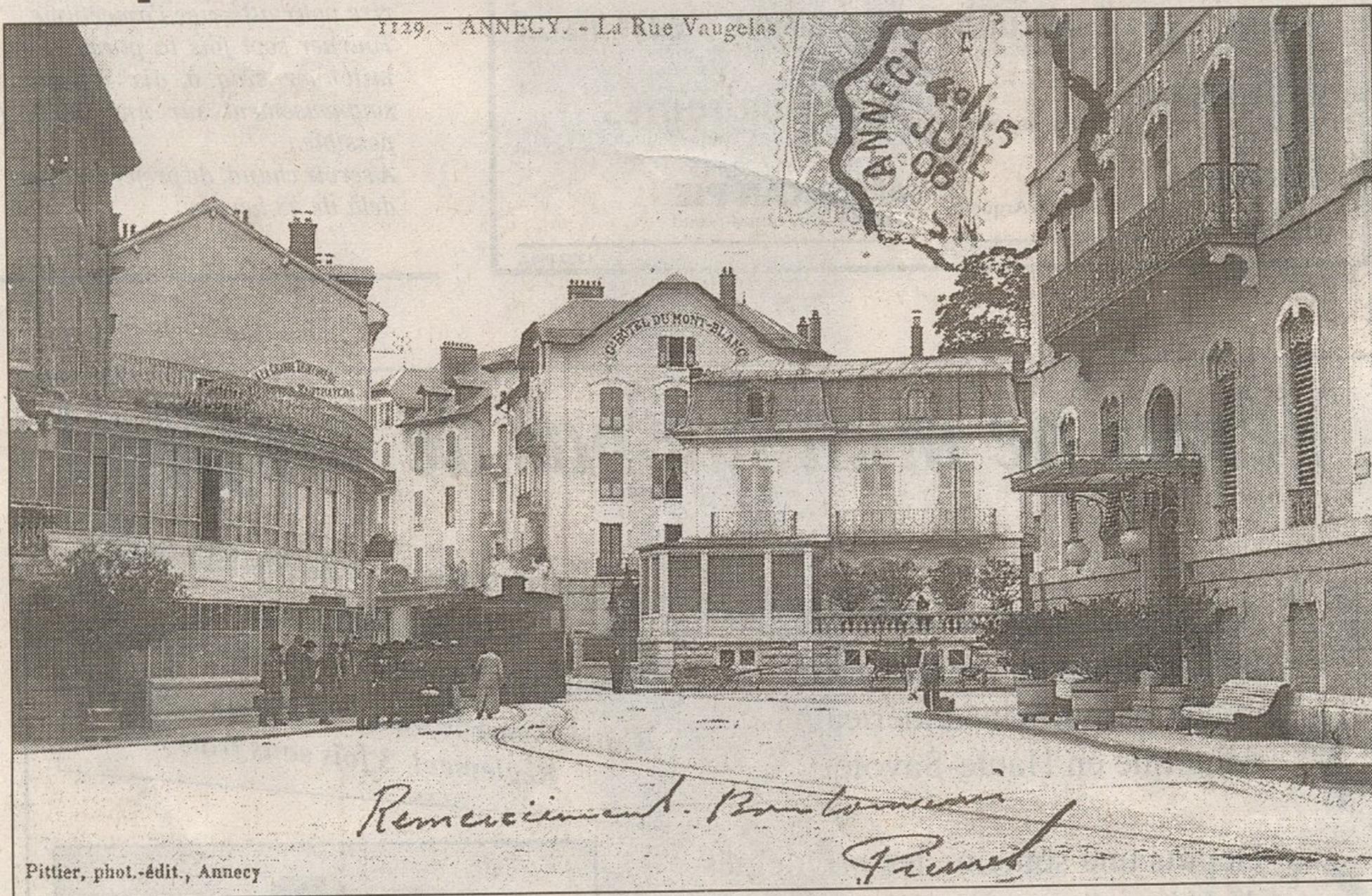
On doit le tracé de cette voie (plutôt avant-gardiste pour l'époque) à l'architecte Thomas Dominique Ruphy, auteur du plan d'urbanisme ambitieux dressé en 1794, mais qui ne devait entrer en exécution qu'à l'époque sarde. Avant de recevoir cette dénomination en 1825 (en

référence au bienfait dont le roi avait daigné favoriser la province en déclarant royale la route de Chambéry à Genève), elle était appelée rue Neuve. Son percement nécessita en effet la démolition de la chapelle Saint-Jean du couvent des Chevaliers de Malte, située dans le prolongement de la rue du Pâquier. ■

SOUVENIRS du Siècle



Bonlieu : du passé au présent



Pittier, phot.-édit., Annecy

La rue Vaugelas.

Il n'est pas inutile de rechercher l'imposant bâtiment sur la droite de la photo (prise ici au sortir de la rue Vaugelas où passait le "tram")..., il n'existe plus depuis belle lurette ! Son porche caractéristique ne laisse cependant planer aucun doute : il s'agit bien de l'hôtel Verdun, situé à l'emplacement actuel de Bonlieu. Cette dernière dénomination ne date pas d'aujourd'hui, mais re-

monte à plusieurs siècles, comme en témoigne les recherches de Georges Grandchamp. On retrouve trace d'un "Vieux Bonlieu" (à l'extrémité du faubourg de bœuf, le quartier nord de la ville), où s'étaient installées les Cisterciennes en 1644, avant d'acquérir la vaste propriété des Bernardines du Pâquier en 1753, un emplacement plus favorable.

Le nom de Bonlieu restera ensuite

définitivement attaché à cet endroit, en mémoire de sa "Royale Abbaye", qui accueillait également en 1772 les religieuses de Sainte-Catherine. Quelques années plus tard, un violent incendie ravageait l'église et une partie du monastère. Les religieuses ont résisté encore jusqu'à la tourmente de la Révolution, dont elles ne devaient jamais se relever...

Collection Pierre LONG

SOUVENIRS du Siècle



Bonlieu en voit de toutes les couleurs !



LA SAVOIE
73 — Annecy - Rue de la Préfecture

Collection Claude LONG

Second cliché de l'hôtel de Verdun, pris cette fois depuis la place de la Libération. Devenu "bien national" après sa vocation religieuse, le Clos Bonlieu fut utilisé un temps comme caserne puis abrita une fabrique d'armes de 250 ouvriers jusqu'en 1800, avant de laisser place à une usine de vitriol... Cette dernière affectation suscita cepen-

dant un profond mécontentement du voisinage, se plaignant des fumées noires polluant l'atmosphère, auxquelles on attribuait également le dépérissement des arbres de la promenade du Pâquier ! Ces terrains sont devenus plus tard propriété de la famille Laeuffer.

C'est un aubergiste qui devait acquérir une partie des propriétés voisines

où sera créé l'"hôtel de Genève". Après avoir appartenu à Jules Philippe, il fut acquis par Eugène Verdun, maître d'hôtel grenoblois, à l'origine de la construction (en 1866) d'un nouvel édifice plus moderne qui portera son nom. A cette occasion, on entreprit la couverture du canal de Vassé entre l'entrée de l'hôtel et le pont du Pâquier. ■

SOUVENIRS du Siècle



Au théâtre ce soir...



A. Gardet - Annecy

114. ANNECY — Le Théâtre

A Annecy, les théâtres se suivent et ne se ressemblent pas... Bonlieu serait le quatrième édifice à remplir cette fonction culturelle. Une lithographie datant de 1853 représente alors une façade imposante à six colonnes avec, en toile de fond, une promenade d'Albigny majestueuse bordée de peupliers. Le

second bâtiment, tel qu'il était visible au début du siècle, présente une belle architecture et borde la promenade Jacquet, le long du Vassé. Les murs se font encore l'écho de représentations inédites, telle que celle donnée en 1894. Le patronage de la municipalité au bénéfice des incendies de Brédan-

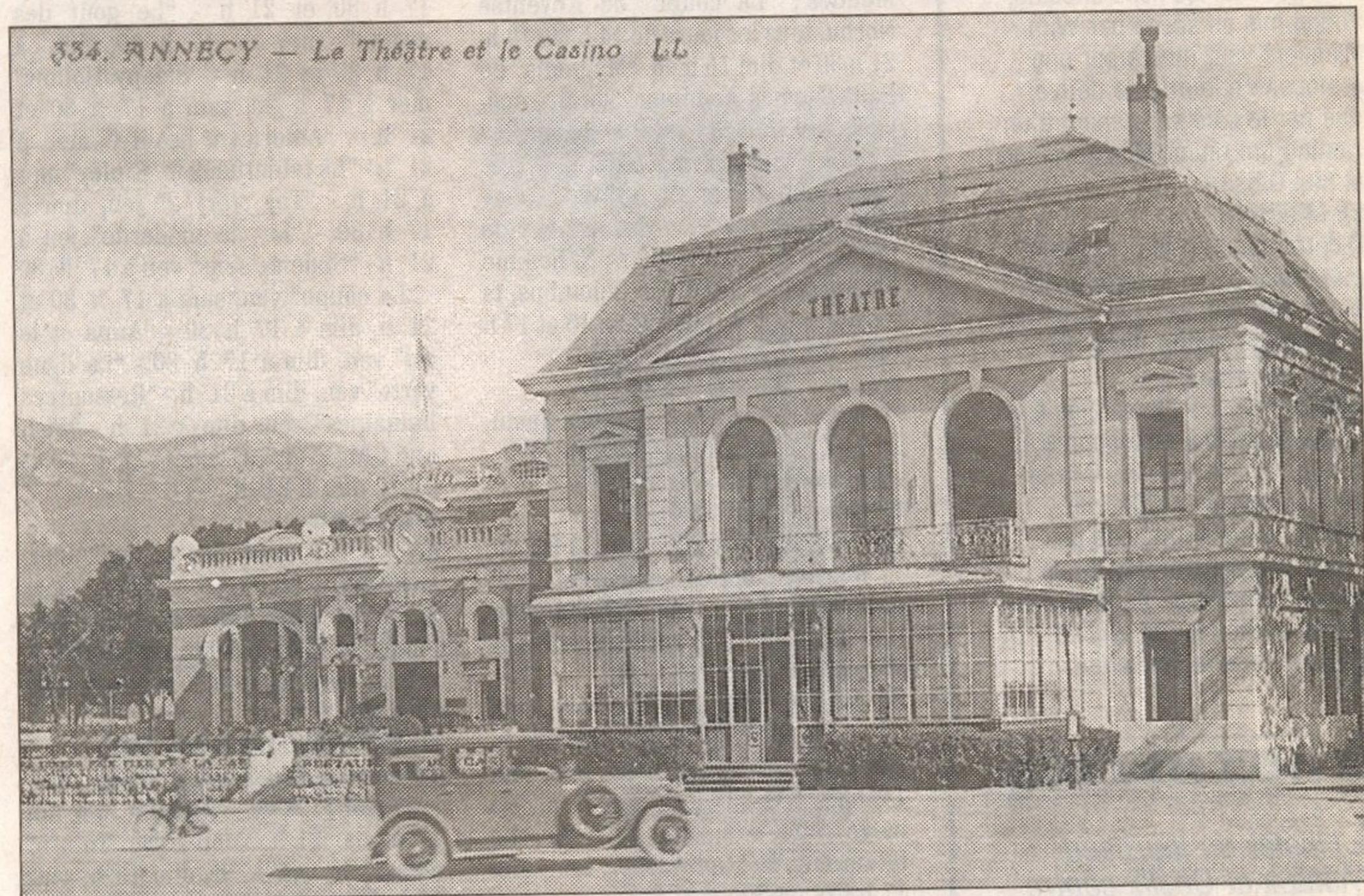
naz. Au programme : "Les Allobroges" par le Rallye-Cor, "Les Huguenots" par la fanfare municipale, "Fantaisie sur Faust" par le Cercle musical, tableaux vivants par la Société de gymnastique et "La Savoisienne" arrangée à quatre voix d'hommes ! ■

SOUVENIRS du Siècle



Les trois coups ont frappé !

334. ANNECY — Le Théâtre et le Casino LL



Collection Claude LONG

L'histoire du théâtre à Annecy remonterait, d'après Christian Regat, au Moyen-Age. La population était alors conviée à participer aux scènes jouées devant les églises ou dans la nef Saint-Dominique, l'actuelle église Saint-Maurice. Du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, c'était la mode des pièces mythologiques, composées pour chaque évènement un peu marquant de la vie anné-

cienne. Elles étaient habituellement données en plein air, souvent au puits Saint-Jean. La famille de Sales se fit même aménager un petit théâtre privé dans son hôtel de la rue du Pâquier !

Ce n'est qu'en 1785 que l'on construira un théâtre en planches au Pâquier, puis en 1826 un véritable bâtiment en pierre, de style néo-classique (face à Bonlieu) inau-

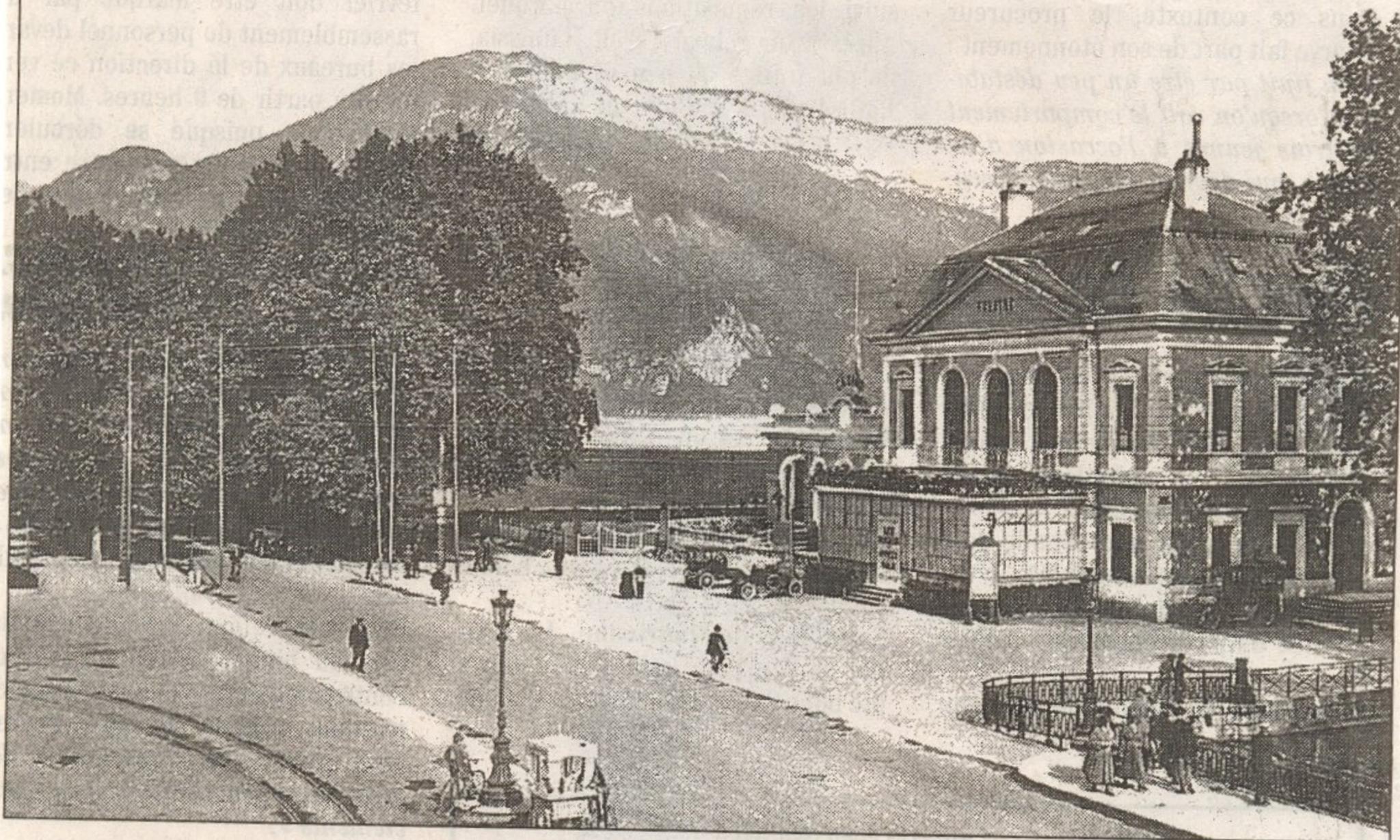
guré par le roi Charles Félix. Avec son fronton triangulaire et ses hautes colonnes, il ressemblait à un temple romain. L'acoustique était excellente, mais la salle trop exiguë. En 1864, l'édifice fut rénové et sa façade totalement modifiée, avec une large véranda abritant un café. Plus tard, en 1921, on créa le casino, qui fut pendant un temps l'objet de controverses. ■

SOUVENIRS du Siècle



Une pièce en plusieurs actes

ANNECY. — Le Théâtre. — La Promenade du Paquier. — LL



Collection Claude LONG

La promenade du Pâquier et la place du Théâtre autrefois, inaugurée en 1825. Elle comportait un monument à la mémoire d'Eugène Sue, évoquant le "Juif errant", avec en médaille le portrait de l'écrivain. Il était écrit depuis longtemps que ce lieu aurait une destination culturelle.

D'après la revue "Annesci", l'histoire du

théâtre à Annecy remonte à la fin du XVIII^e siècle. Dès 1787, une troupe d'amateurs dramatique fait construire au Pâquier, une salle de spectacle en planches, avec à sa tête, l'avocat Tochon. Une autre salle, aménagée probablement sur le même emplacement, fut cédée en 1825 à la Ville, soucieuse d'accueillir le roi et la reine de Sardaigne.

Une gravure du XIX^e siècle représente un bâtiment élégant à colonnades, qui sera ensuite remplacé en 1864 par l'édifice visible sur le cliché (d'après les plans dressés par l'architecte municipal) et auquel on adjoindra un casino en 1921. ■

SOUVENIRS du Siècle



Dans les plaines du Far West



Collection Claude Long.

Si le second théâtre a été aménagé en 1864, le Casino ne fut pour sa part inauguré qu'en juillet 1921. Il fut pendant longtemps l'objet de vives controverses et malgré différentes oppositions, la ville optait finalement pour un établissement municipal. Construit d'après les plans de M. Raillon, architecte départemental, l'édifice présentait une façade agréable donnant sur le Champ de Mars. D'un bel effet, elle

était agrémentée d'une large terrasse - d'où l'on avait un beau panorama sur le lac- et dominait un jardin orné de corbeilles de fleurs et d'arbustes.

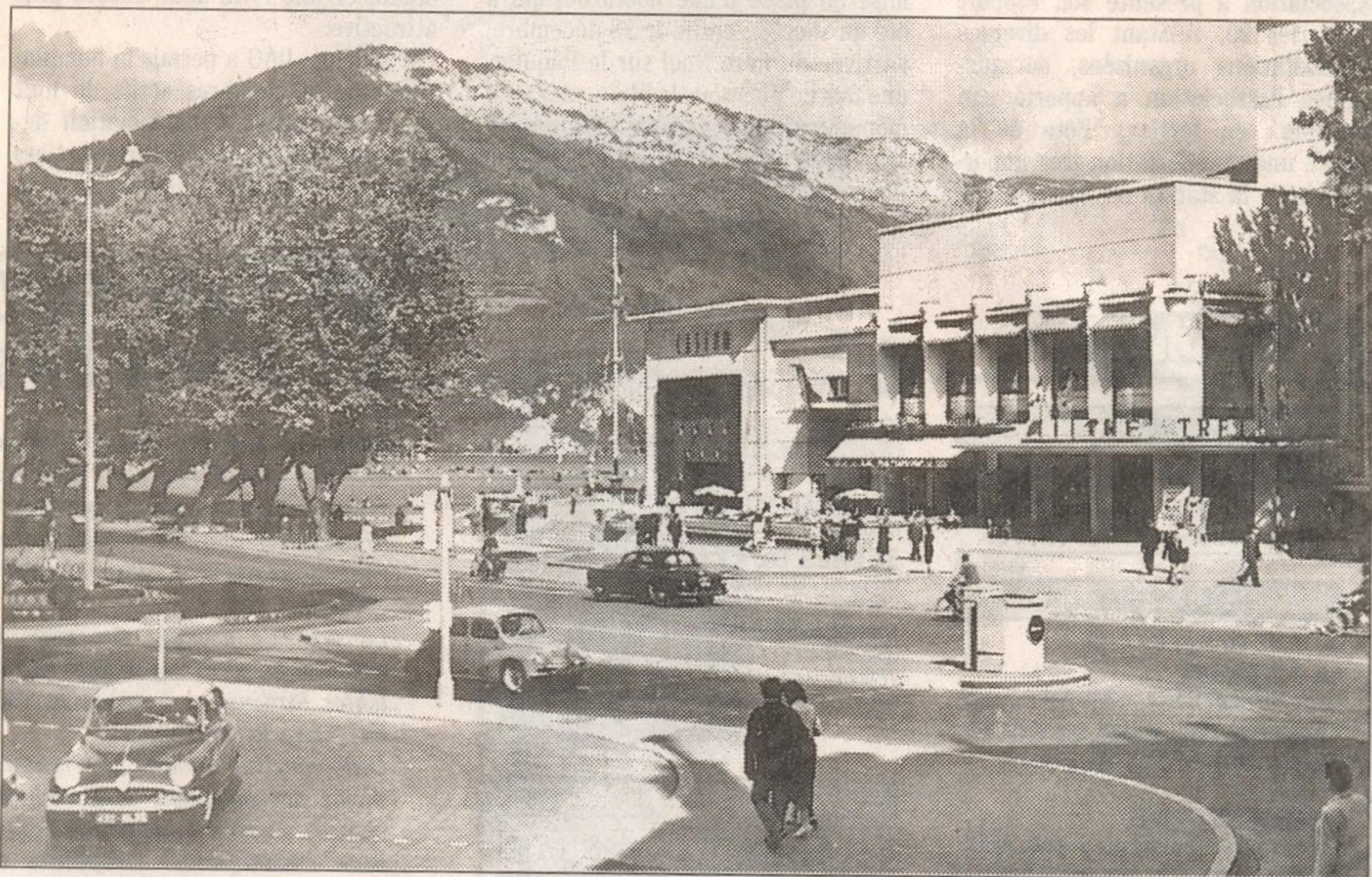
Pendant la première guerre mondiale, une association américaine avait parait-il construit sur cet emplacement une maisonnette rappelant le Far West de par son style. Elle servait de lieu de réunion et de distraction pour les combattants

U.S. venant passer leur permission dans la ville. Lorsqu'on décida la démolition de cette hutte, celle-ci fut acquise par la Fonderie de cloches Paccard, transportée et réinstallée près de leur fabrique, à Annecy-le-Vieux ! En reconnaissance de l'aide apportée à la France, le nom du président Wilson avait été donné un temps à une partie de l'avenue reliant la place du Théâtre à la rue Dupanloup. ■

SOUVENIRS du Siècle



Les trois coups (suite)



Collection Claude Long.

Exceptionnellement nous publions une photo plus "jeune" que celles présentées habituellement puisqu'il s'agit du théâtre des années 50, succédant au bâtiment évoqué dans notre édition d'hier. Soucieux d'offrir à ses administrés un équipement mieux adapté aux exigences du moment et d'une allure plus moderne, la ville décida d'ouvrir un concours en 1945 en vue de

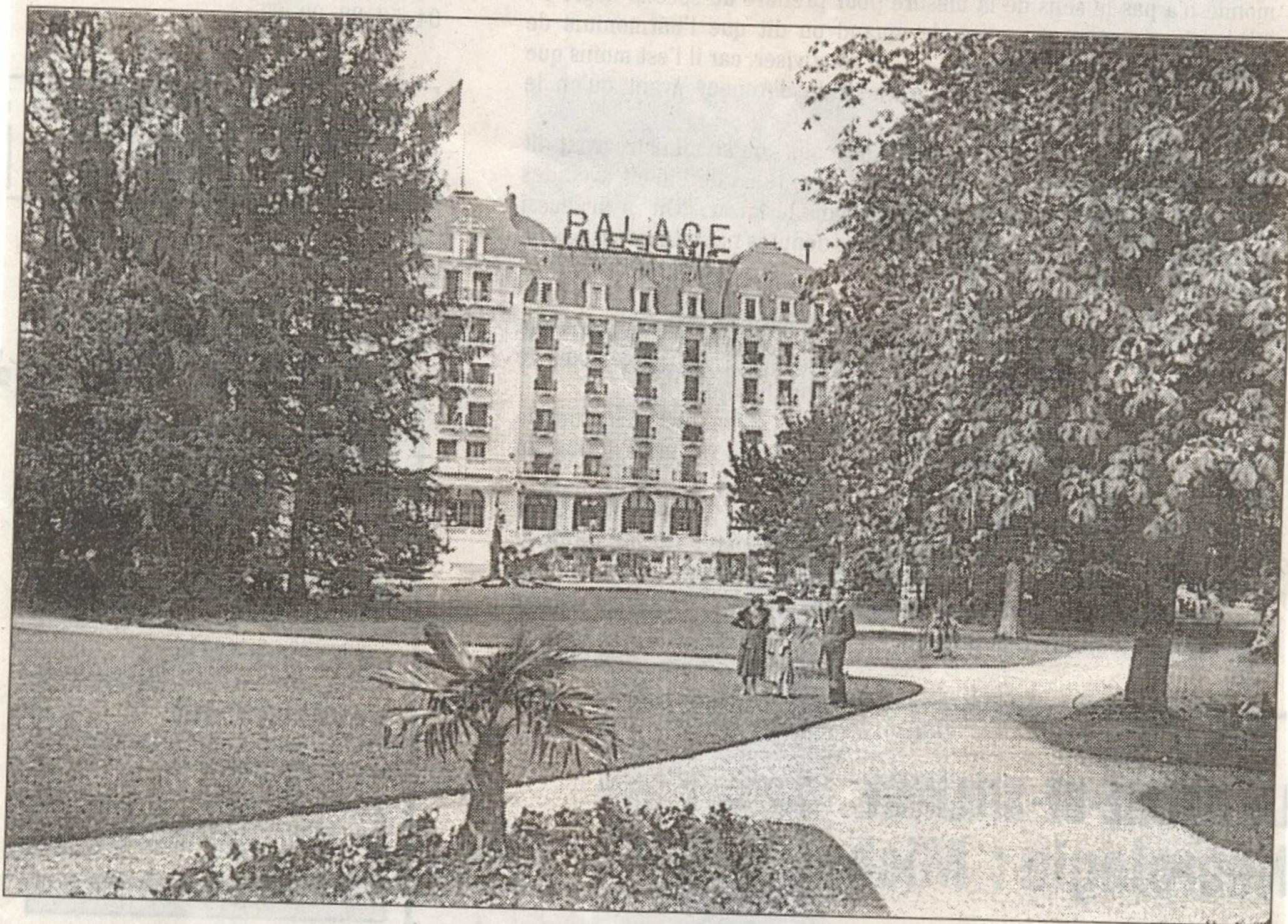
se doter d'un nouveau théâtre. Le cabinet de l'architecte annécien Paul Jacquet emporta l'affaire et le chantier ouvrit en 1948, côté Casino, celui-ci faisant un tout avec le théâtre. Pour le théâtre, il s'agissait surtout d'augmenter la capacité d'accueil en prévoyant une salle plus vaste et des installations permettant de monter des spectacles importants. Pour le Casino -familièrement

appelé "le casin"- le projet aboutira à un ensemble comportant une salle "polyvalente" dirait-on aujourd'hui de 365 m² et de salles pour les jeux de boule, de roulette et de baccarra. L'inauguration aura lieu le 15 juillet 1955. Le rideau pouvait se lever, pour retomber en 1981 lorsque Bonlieu prendra la relève. ■

SOUVENIRS du Siècle



L'ancien Q.G. de la Résistance



Collection Claude Long.

Après la première guerre mondiale, l'Impérial Palace sera confronté aux dures réalités économiques. Les frais sont trop élevés et l'hôtel est difficile à rentabiliser. René Levraz le cède alors à l'Union nationale des mutuelles de retraite des anciens combattants dans les années 30. Alban Dulong (dont la famille possède déjà d'autres biens) rachète le fonds en mai 1934 et

l'établissement retrouve son prestige. De nombreuses célébrités viendront à nouveau y séjourner. Réquisitionné en août 1939, il servira alors d'hôpital militaire, puis de quartier général aux résistants. Il sera remis à neuf en 1947 et accueillera deux ans plus tard la conférence tarifaire de l'O.N.U. et Winston Churchill -qui allait pêcher la truite en compagnie d'un Annécien- ou Edith

Piaf. L'animation de l'entre-deux-guerres ne reviendra cependant jamais. Les propriétaires décident alors de le vendre en appartements, mais la ville s'y oppose. L'hôtel restera encore ouvert pendant quelques saisons avant de fermer définitivement ses portes en septembre 1965. ■

SOUVENIRS du Siècle



Place au Palace !



4359. - ANNECY. - L'Imperial Palace

Collection Claude LONG

L'histoire de l'Impérial-Palace commence en 1912, quand René Leyraz, directeur du Grand Hôtel de Verdun, achète à l'architecte Thomas Ruphy le terrain en bordure du lac, pour 500 000 francs, afin de construire un établissement de luxe. Les plans sont dessinés par l'auteur du Palace de Menthon et la direction du chantier confiée à l'entrepreneur

Gibello. L'ancienne bâtisse est rasée pour laisser place aux fondations qui seront montées sur pilotis (étant donnée l'instabilité du terrain), avec des pieux en ciment et en mélèze. Des palissades de 20 mètres de haut sont dressées pour protéger les 80 ouvriers qui travaillent en permanence sur le site. En tout, plus de 300 compagnons italiens, experts en

la matière, se succéderont sur le chantier. La plupart des matériaux utilisés ont été achetés dans les environs d'Annecy et amenés par voie d'eau. Suite à un pari ambitieux — exceptionnel pour l'époque — l'Impérial-Palace sortira de terre en moins de dix mois ! ■

SOUVENIRS du Siècle



Les fastes d'un palace



Collection Claude Long.

Construit sur sept niveaux, avec 8000 m² de plancher, l'Impérial-Palace offrait à l'époque 300 chambres. Sa décoration a fait l'objet d'un véritable travail d'artiste. Le mobilier et les tentures provenant des magasins du Louvre, au prix d'une somme fabuleuse pour l'époque en juillet 1913.

Les premiers invités découvrent le restaurant "Louis XVI" et les salons

"Empire". Le dîner inaugural réunit une quarantaine d'Américains de la haute société. Le parc, agrémenté d'arbres séculaires est embelli de somptueux massifs de fleurs. L'endroit devient vite la résidence privilégiée des têtes couronnées qui séjournent à Annecy.

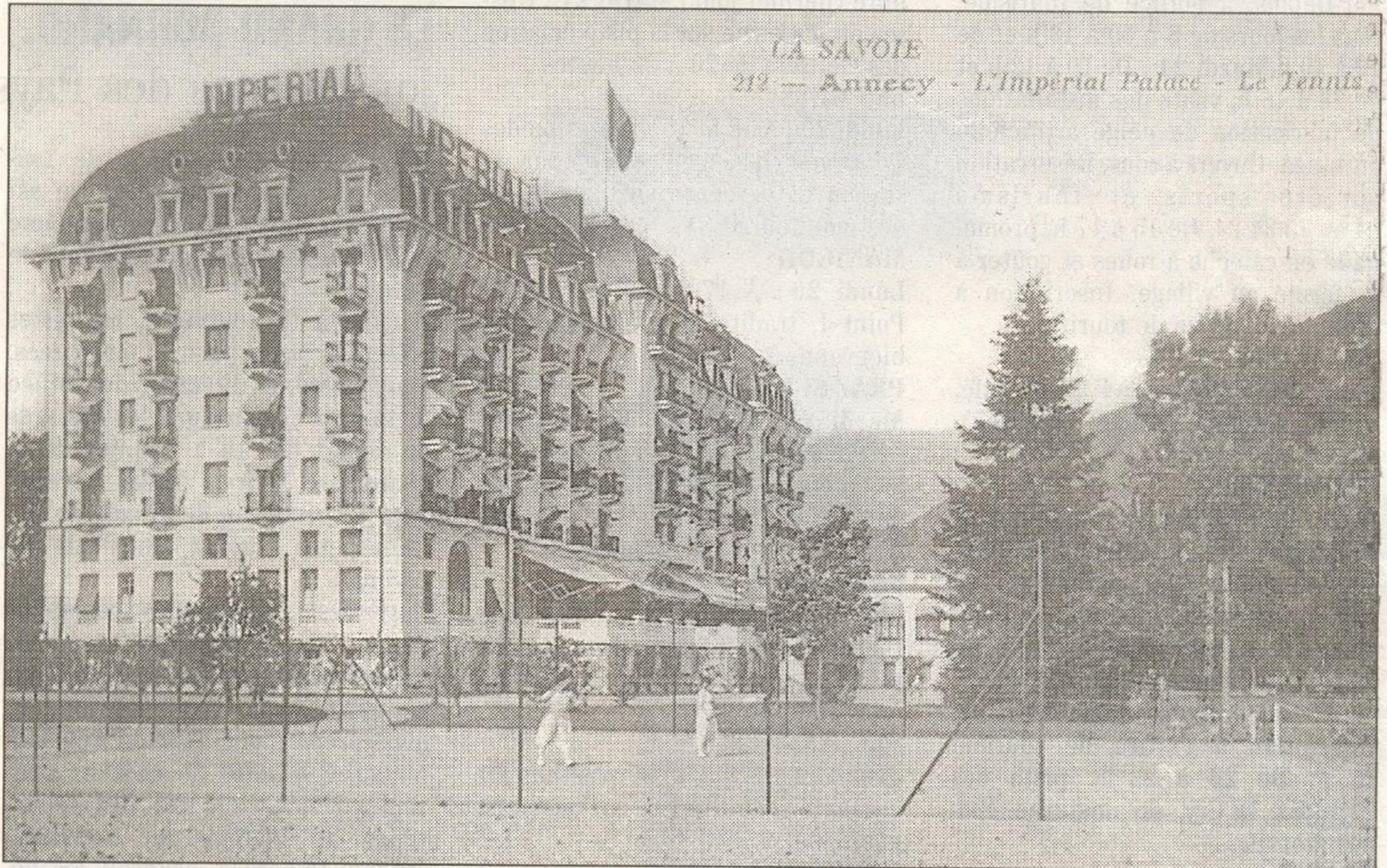
La première guerre mondiale freinera son développement, mais il connaîtra à nouveau une période de

gloire jusqu'au début des années 60. Princes, sultans, vedettes du show-business et industriels le fréquentent quelques jours ou quelques semaines. Nombre de célébrités se sont rencontrées dans les beaux jardins ou les élégants salons de ce palace, considéré comme le "navire-amiral" des établissements de luxe.

SOUVENIRS du Siècle



L'objet de toutes les convoitises



Collection Claude Long.

On est loin de l'époque où un orchestre de virtuoses venait trois fois par jour charmer les hôtes de l'Impérial Palace. Dès 1963, une foule de promoteurs se proposent de réaménager le site. Construction d'immeubles, de commerces, d'un centre informatique mondial, aménagement d'un port privé : les projets les plus audacieux planent sur ce site exceptionnel pendant plus de

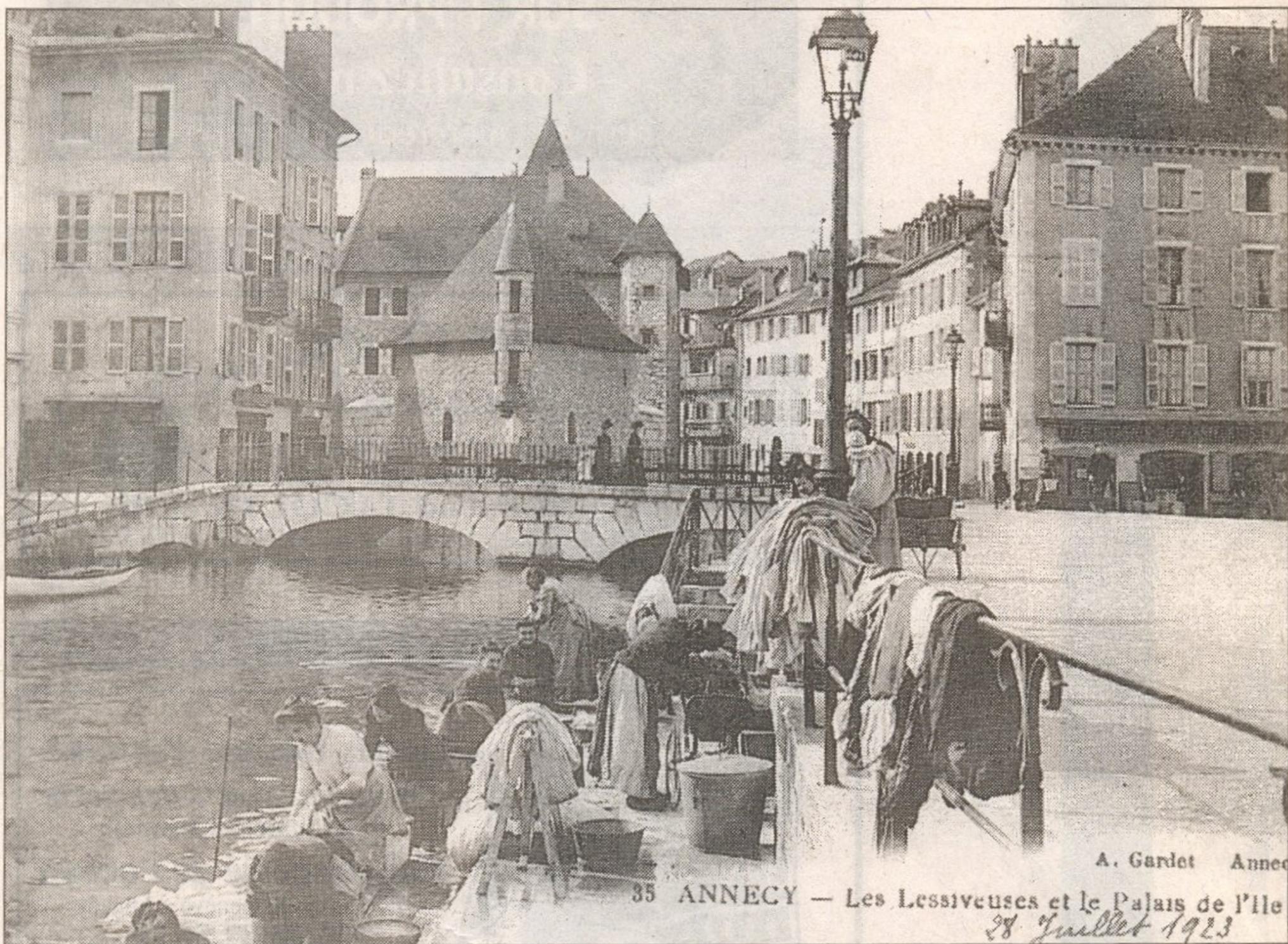
vingt ans (jusqu'à l'édification d'une tour de 31 mètres !) La ville, faisant preuve d'une réticence ô combien salvatrice, refuse cependant que le parc soit privatisé ou urbanisé. En mars 1967, elle décide d'acquérir cet ensemble de 43 624 m² pour trois millions de francs, puis le fonds lui-même peu de temps après. Le public découvrira cet espace verdoyant en 1975 et les tennis, deve-

nus inutilisables, seront supprimés. En partie ravagé par un incendie en 1981, le bâtiment renaîtra quelques années plus tard sous l'impulsion d'un groupe allemand, qui passe un contrat avec la commune. Depuis 1990, date de son inauguration, il répond à une triple vocation : centre de congrès, hôtel de luxe et casino. ■

SOUVENIRS du Siècle



La prison devient musée



35 ANNECY — Les Lessiveuses et le Palais de l'île
28 Juillet 1923

Collection Claude Long.

Combien de "scènes de ménages" ont dû se dérouler au pied du Palais de l'Isle ! Les lavandières se pressaient au bord du canal pour réaliser leur dure besogne. Pendant la Révolution, l'édifice remplira à nouveau une fonction de prison, comme au Moyen Age et nombreux sont les détenus qui ont laissé des récits de leur captivité. Après l'annexion de la Savoie à la France, la construction d'une nouvelle maison d'arrêt rue Guillaume-Fichet rend

inutile l'antique bâtisse. On pense sérieusement à sa démolition pour des raisons d'hygiène et on envisage la construction d'un établissement de bains et d'un lavoir.

Le projet traînera en longueur faute de crédits et déclencherà des polémiques passionnées. Son classement in extremis en 1900 comme monument historique le sauvera définitivement des pelles mécaniques. La restauration de ce fleuron de l'architecture annécienne est alors habile-

ment entreprise. Il est de nouveau utilisé comme maison d'arrêt durant l'occupation et devient le théâtre d'évasions mouvementées. Après avoir abrité la Bourse du travail et servi de point de rencontre aux différentes sociétés philanthropiques, il entame en 1986 une nouvelle carrière de musée illustrant l'histoire d'Annecy, après de nouveaux aménagements intérieurs. ■

SOUVENIRS du Siècle



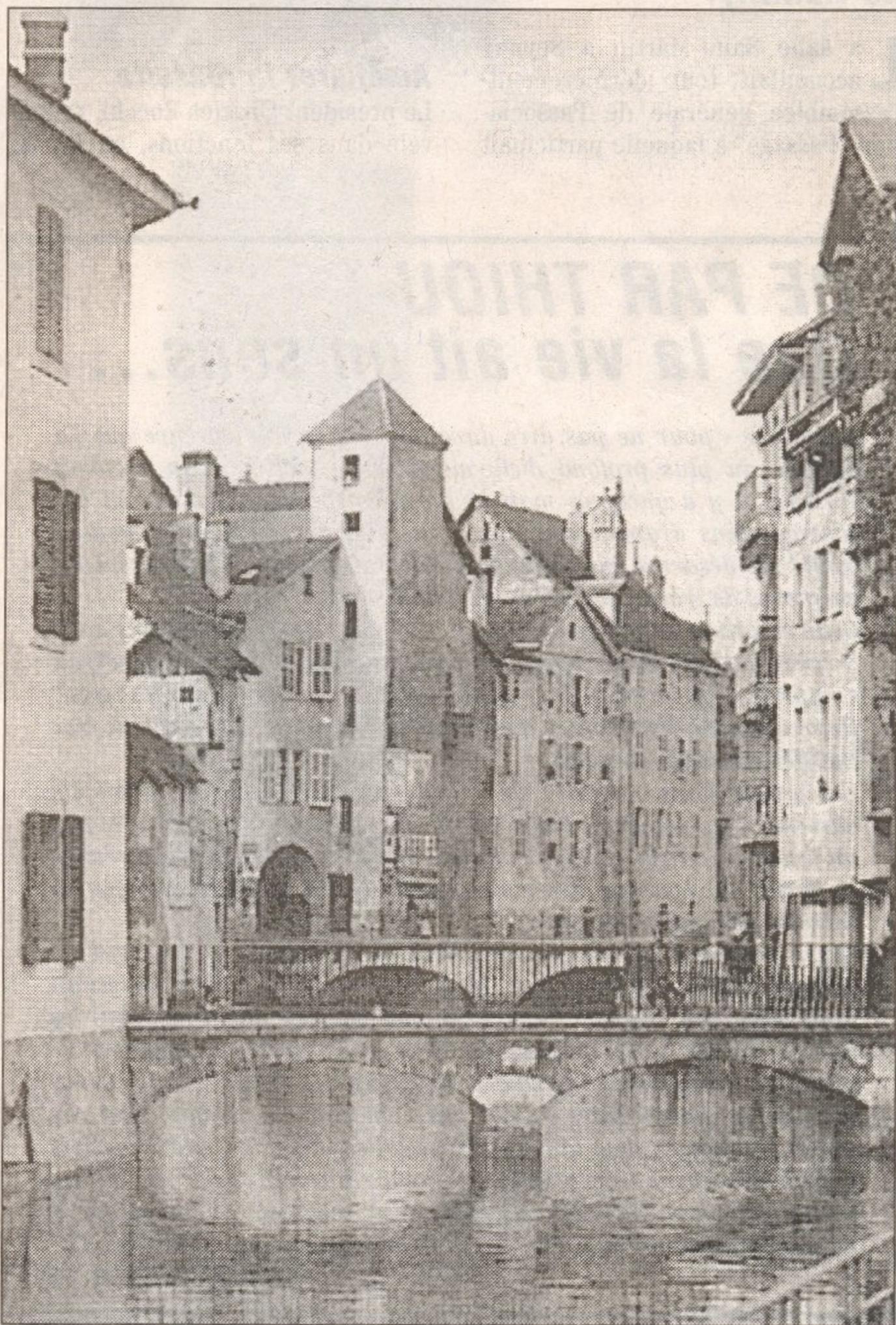
Le Thiou affranchi du lac

Naguère, les canaux annéciens remplissaient une foule de fonctions indispensables à la vie d'une cité. Ils servaient de fossés aux fortifications, accueillait les barques chargées se faufilant partout. Ils fournissaient même une partie de la population en eau, mais on y jetait un peu n'importe quoi... Moulins et battoirs agrémentaient ces cours d'eau. Pour les Annéciens d'autrefois, avoir un accès au canal était aussi inestimable qu'une fenêtre avec vue sur le lac aujourd'hui ! Ils ont été jadis les témoins du dur labeur des lavandières, frottant leur linge dans les eaux froides.

Les canaux partageaient les vicissitudes du lac, stagnant en période d'étiage et grondant lors des périodes de crues. Le régime ne laissait donc pas indifférents les riverains du Thiou et les industriels d'Annecy et de Cran. De nombreux débats sur l'écoulement des eaux agitaient ainsi les séances des conseils municipaux, avant la mise en service des barrages régulateurs en 1874. Trois ans plus tard, un règlement en détermine les conditions d'emploi. Le projet avait été arrêté par Sadi Carnot après sept années d'observations.

Le barrage principal, initialement prévu à la hauteur de l'entrée du canal Saint-François, est déplacé vers l'aval entre le pont Perrière et l'étrave du palais de l'Île. La limpidité des eaux du lac et des canaux font désormais la fierté d'Annecy.

Collection Claude Long ■



SOUVENIRS du Siècle



Rive droite, rive gauche

Le canal du Thiou, qui sert de déversoir naturel au lac d'Annecy, confère une image particulière à la vieille ville. Les quais qui le longent ont été baptisés au fil du temps quai du Semnoz, Perrière, des Vieilles Prisons sur une rive et quai de l'Île et de l'Evêché sur l'autre. Cette rivière qui s'écoule entre les maisons a toujours attiré en nombre les touristes, qui s'attendent parfois à voir surgir quelque gondole au détour des allées ! Il est fréquent de voir les artistes planter là leur chevalet afin de saisir l'harmonie du lieu et des antiques façades qui se mirent dans les eaux tranquilles.

Ce qui ne constitue aujourd'hui qu'un élément du décor était autrefois considéré par les ancêtres comme un don de la nature apprécié à sa juste valeur. Bénéficier au cœur même d'une cité d'un tel cours d'eau a incité les tout premiers habitants à se regrouper tout naturellement à cet endroit. Cela a également favorisé le développement de l'activité économique, avec l'installation de roues et moulins donnant un caractère manufacturier à la ville dès le Moyen-Age.

Tous ces artifices appartiennent aujourd'hui au passé, mais les Annéciens n'en apprécient pas moins le charme de leurs canaux, que l'on a cherché à mettre en valeur en aménageant au-delà du dernier pont, des promenades portant les noms de Lachenal et Saint-Sépulcre.



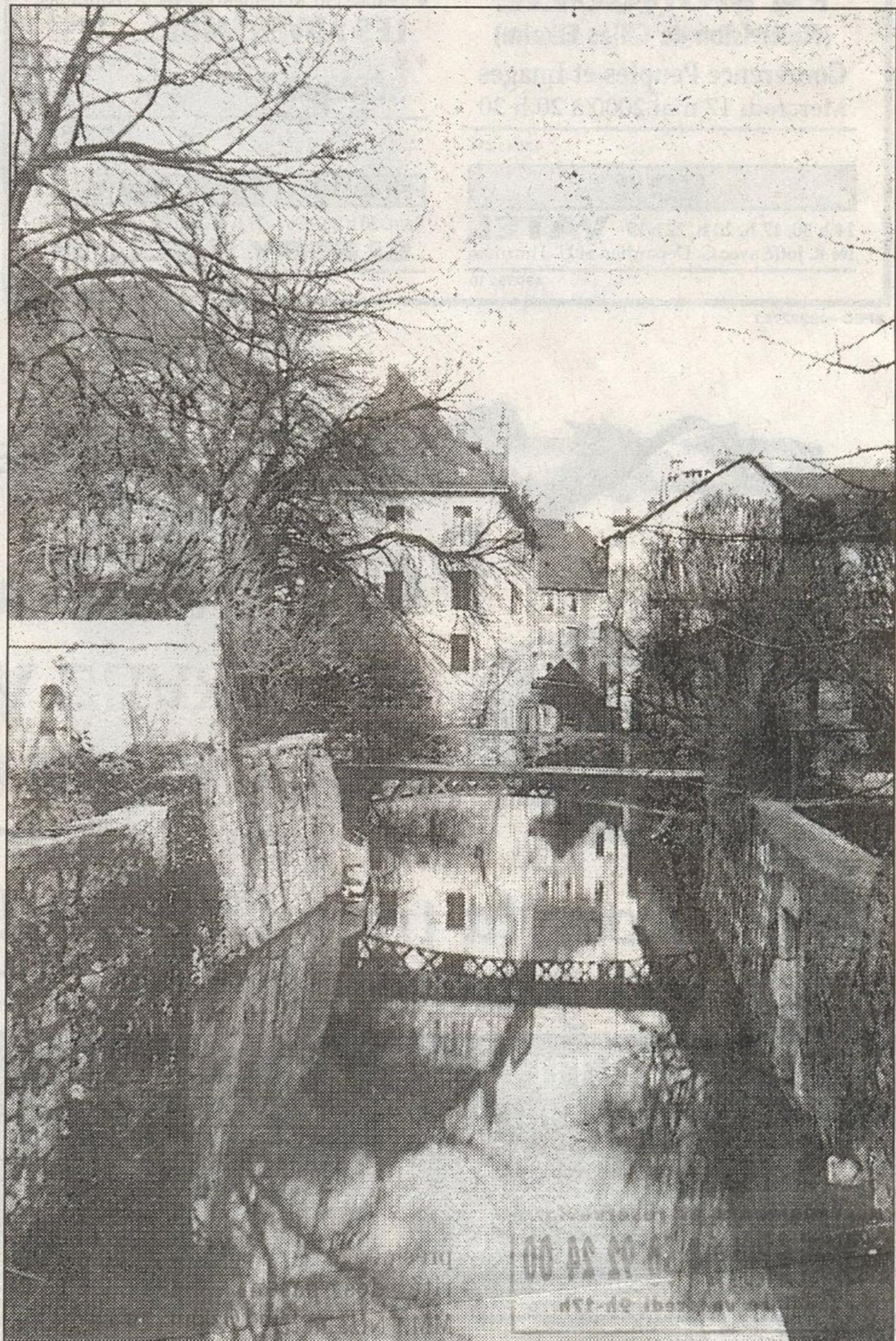
SOUVENIRS du Siècle



La dame de cœur de Rousseau

L'hôtel d'Angleterre n'existe plus, la Maison de Madame de Warens non plus... L'ancienne propriété privée sur la gauche a aujourd'hui laissé place au quai dédiée à cette dame née dans le canton de Vaud en 1699, Éléonore Françoise Louise de la Tour de son vrai nom. Son sobriquet bourgeois lui vient d'une terre que son père lui avait donnée à l'occasion de son mariage. En 1926, elle devait gagner Évian en demandant protection au roi et à l'évêque de Genève, avant de se rendre à Annecy, accueillie par la Supérieure du couvent de la Visitation. Après une courte retraite, elle se convertit au catholicisme.

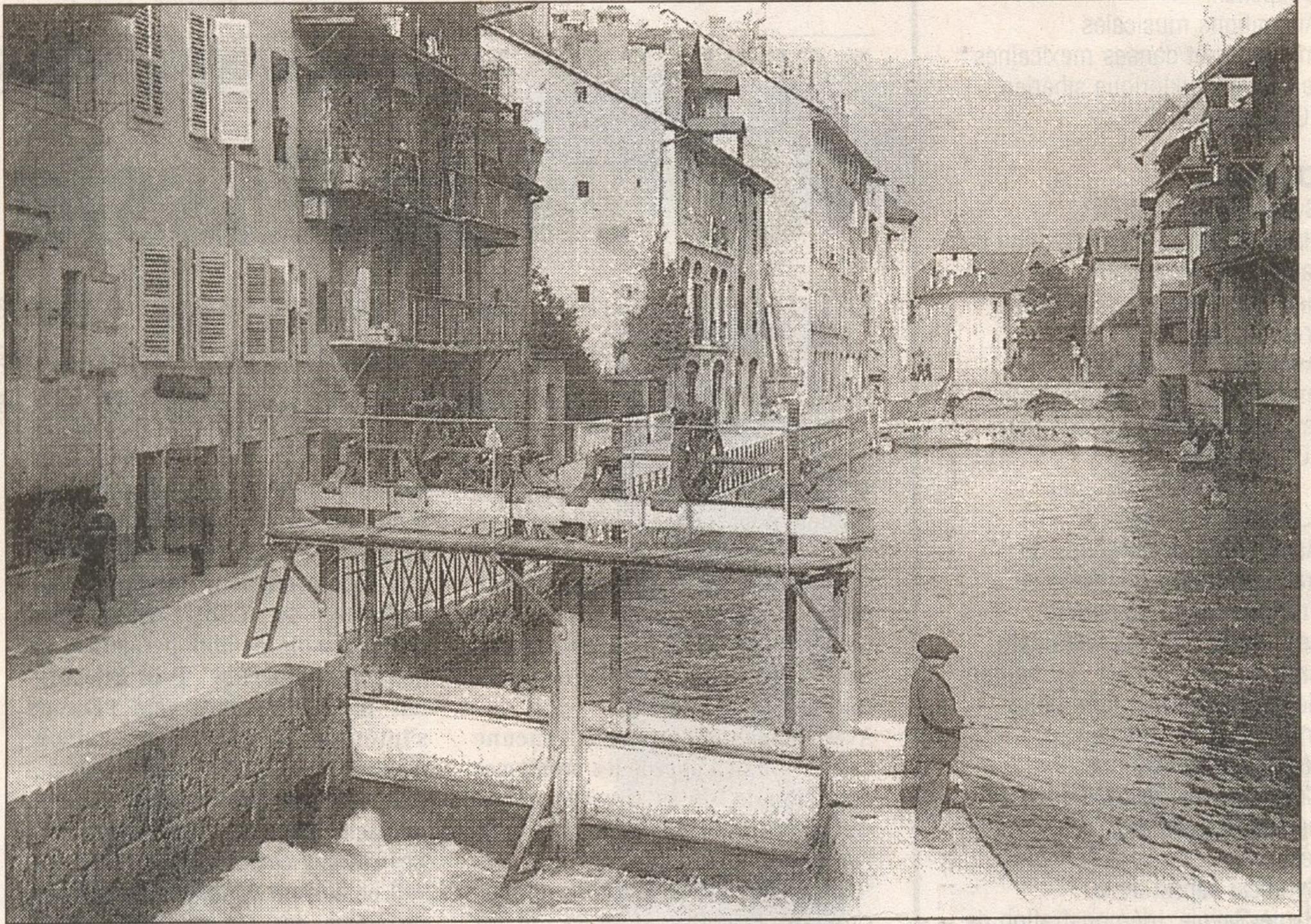
Elle s'installe ensuite dans l'actuelle rue Jean-Jacques Rousseau, où elle loua une petite maison proche du couvent des Franciscains. C'est dans la cour, située entre cette demeure et le canal Notre-Dame qu'elle rencontre pour la première fois Jean-Jacques Rousseau, le jour des Rameaux. Une scène dont il conservera un souvenir unoubliable, longuement évoquée dans "Les Confessions". Celle qui allait donner "une nouvelle chaleur" au cœur de l'écrivain, avec lequel elle partageait une tendre complicité, se charge également de son éducation. Rousseau habite épisodiquement chez elle jusqu'à son départ définitif d'Annecy en 1730. Ils se retrouveront ensuite à Chambéry. ■



SOUVENIRS du Siècle



De l'Evêché à Bacchus



Collection Claude Long

Le quai de l'Evêché était un peu plus désert qu'aujourd'hui ! Cette dénomination est l'une des plus anciennes de la ville, puisqu'elle figure déjà sur une liste du conseil municipal de 1842. Il s'agissait alors d'un modeste passage. Le quai ne fut établi qu'en 1856 et baptisé 20 ans plus tard. Cette désignation rappelle l'installation de l'Evêque de Genève à Annecy

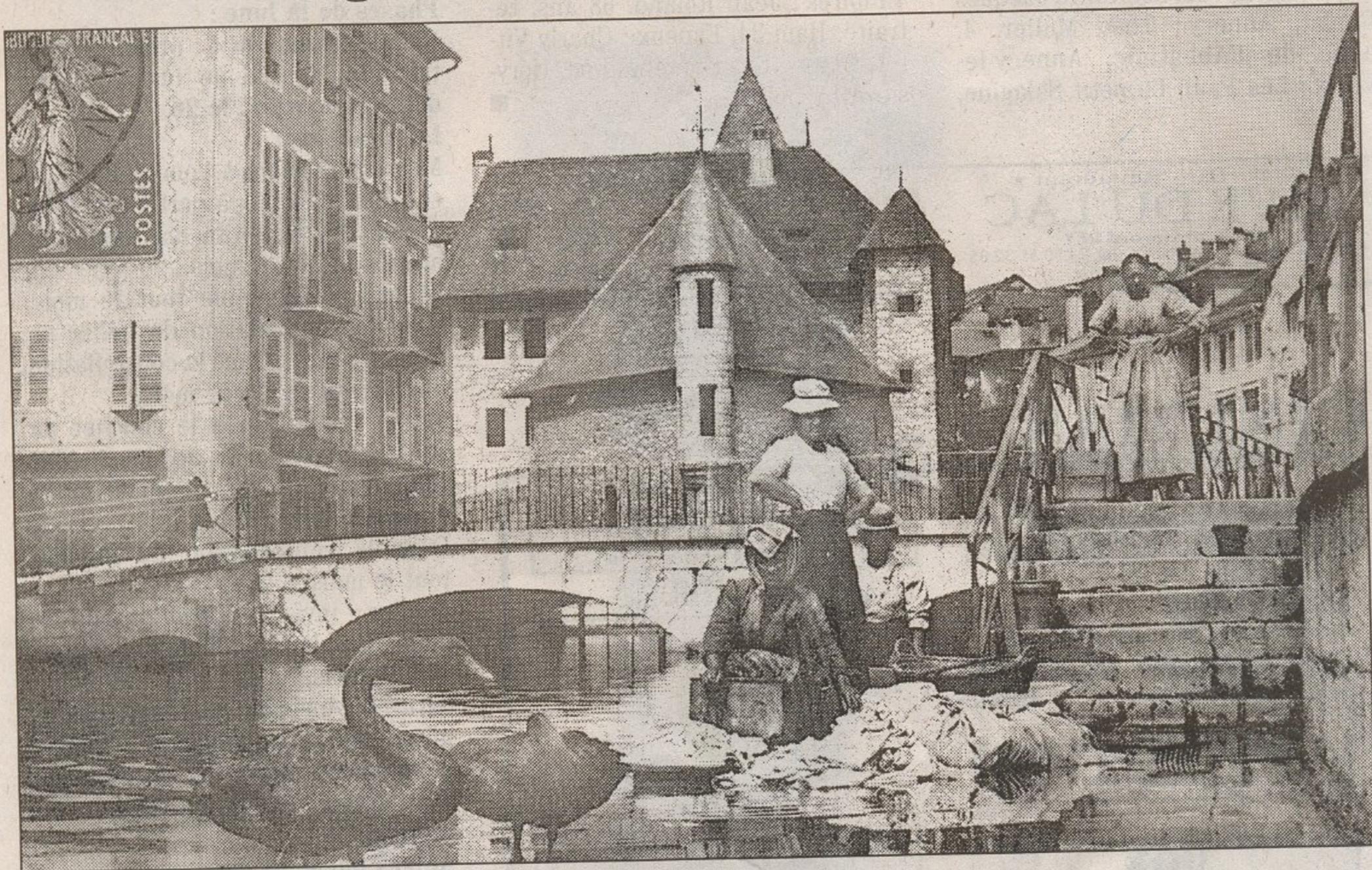
après le triomphe de la Réforme en 1535 et l'édification de l'imposant bâtiment à la fin du XVIII^{ème} siècle. Le pont de l'Evêché est quant à lui plus connu sous le nom de pont Bacchus, qui fait partie des lieux-dits d'origine récente puisqu'officialisé seulement en 1973. On rapporte qu'un soir, cet habitant des rives du Thiou -ainsi surnommé- de retour au logis, manifestait une

exubérance plus vive que d'habitude et fut vertement accueilli par son épouse. Pour mettre un terme à cette scène de ménage, il a fait croire à son suicide en lançant un énorme billot de bois dans le canal ! Sa popularité était telle que son sobriquet est resté attaché à la désignation de l'un des plus vieux ponts de la ville. ■

SOUVENIRS du Siècle



C'est la galère !



Collection Claude Long.

C'est la famille de l'île - l'une des plus anciennes de la ville - qui a édifié ce Palais au XII^{ème} siècle, sur un rocher saillant émergeant du canal. En occupant dès l'origine une position stratégique sur l'axe Genève-Italie qui traverse la bourgade annécienne, il joue à la fois le rôle de verrou et de pont. A l'origine, cette modeste maison forte est la résidence du premier châtelain

d'Annecy. Le bâtiment servira ensuite de prison aux comtes de Genève résidant au Château et subira quelques transformations pour parer d'éventuelles évasions. Dès 1355, appelé hôtel administratif, il abritera également un atelier monétaire.

Il devient alors la résidence du Comte Janus de Savoie, qui en fait donation à son épouse Hélène de

Luxembourg, à qui l'on doit la chapelle triangulaire qui constitue la proue de l'édifice. Quand Emmanuel Philibert décide de transporter la capitale du Duché de Chambéry à Turin, il en fait le siège judiciaire du Genevois. Dès 1553, tout un microcosme de magistrats investit ainsi l'intérieur de l'île. Les armoiries du prince ornent d'ailleurs toujours le linteau de la porte principale. ■

SOUVENIRS du Siècle



Sur les eaux du canal



8. — Annecy. — Canal du Vassé et Grand Hôtel Verdun.

Pittier, phot.-édit., Annecy.

Collection Claude LONG

Quel plaisir de se promener en barque entre les deux importantes rangées d'arbres qui longent le canal du Vassé ! À l'époque, il abritait déjà un petit port accueillant de nombreuses embarcations. Sur la droite, l'espace ombragé de grands platanes est dénommé promenade Jacquet. Le cours d'eau disparaît ensuite sous le pont Albert Lebrun, inauguré en 1936, en souvenir du premier pont de pierre du Pâquier construit en 1821. Lors de

son élargissement, on dissimula les vannes sous une voûte légèrement cintrée.

En toile de fond, apparaît l'hôtel Verdun, qui jouissait de l'appréciation flatteuse des voyageurs et d'une très bonne réputation. L'hôtel de Genève a été acquis vers 1850 par le réputé maître d'hôtel qui lui donnera son nom, à qui fut confié le soin de servir dans les salons de l'hôtel de ville le banquet organisé en 1860 en l'honneur du sénateur Laity,

envoyé personnel de Napoléon III. Eugène Sue était un habitué de cet établissement, qui reçut plus tard comme pensionnaire le jeune architecte Marius Vallin, venu à Annecy pour l'édification de l'hôtel de la Préfecture et à qui le propriétaire confia ensuite le projet de reconstruction. L'hôtel Verdun changea alors de physionomie avec sa nouvelle façade face au théâtre. ■

SOUVENIRS du Siècle



Tous les voyageurs descendent du train

Les calèches qui, au début de ce siècle attendaient patiemment les voyageurs devant la gare pour les emmener à leur hôtel, sont en quelque sorte la version ancienne des taxis ! Le premier bâtiment (très traditionnel avec son horloge, sa consigne et son buffet) a été inauguré en 1866, après la construction de la ligne Annecy - Aix-les-Bains, dont les travaux auront duré six ans. En 1884, on note l'ouverture de la section Annecy - La Roche-sur-Foron, en 1898, celle d'Annecy - Thônes et en 1901 du tronçon Annecy - Albertville. L'essor de ces deux dernières lignes n'aura été que de courte durée, puisqu'elles ont été supprimées respectivement en 1930 et 1938. La gare a été agrandie à la fin du XIX^e siècle et le bâtiment voyageur dans les années 30. A cette



Collection Claude LONG.

même période, la compagnie "Paris - Lyon - Marseille" a égale-

ment été remplacée par la sacrosainte SNCF.

SOUVENIRS du Siècle



En train, à cheval ou en voiture



14 - ANNECY, la Gare P. L. M.

Collection Claude Long.

L'ancienne gare, agrémentée d'une large place, avait un certain charme. Elle ressemblait à celle de beaucoup d'autres villes et le style des bâtiments était celui adopté par la compagnie P.L.M. pour la plupart de ses succursales. Après l'annexion de la Savoie à la France, l'une des principales priorités fut le développement du réseau de chemin de fer afin de relier les principales

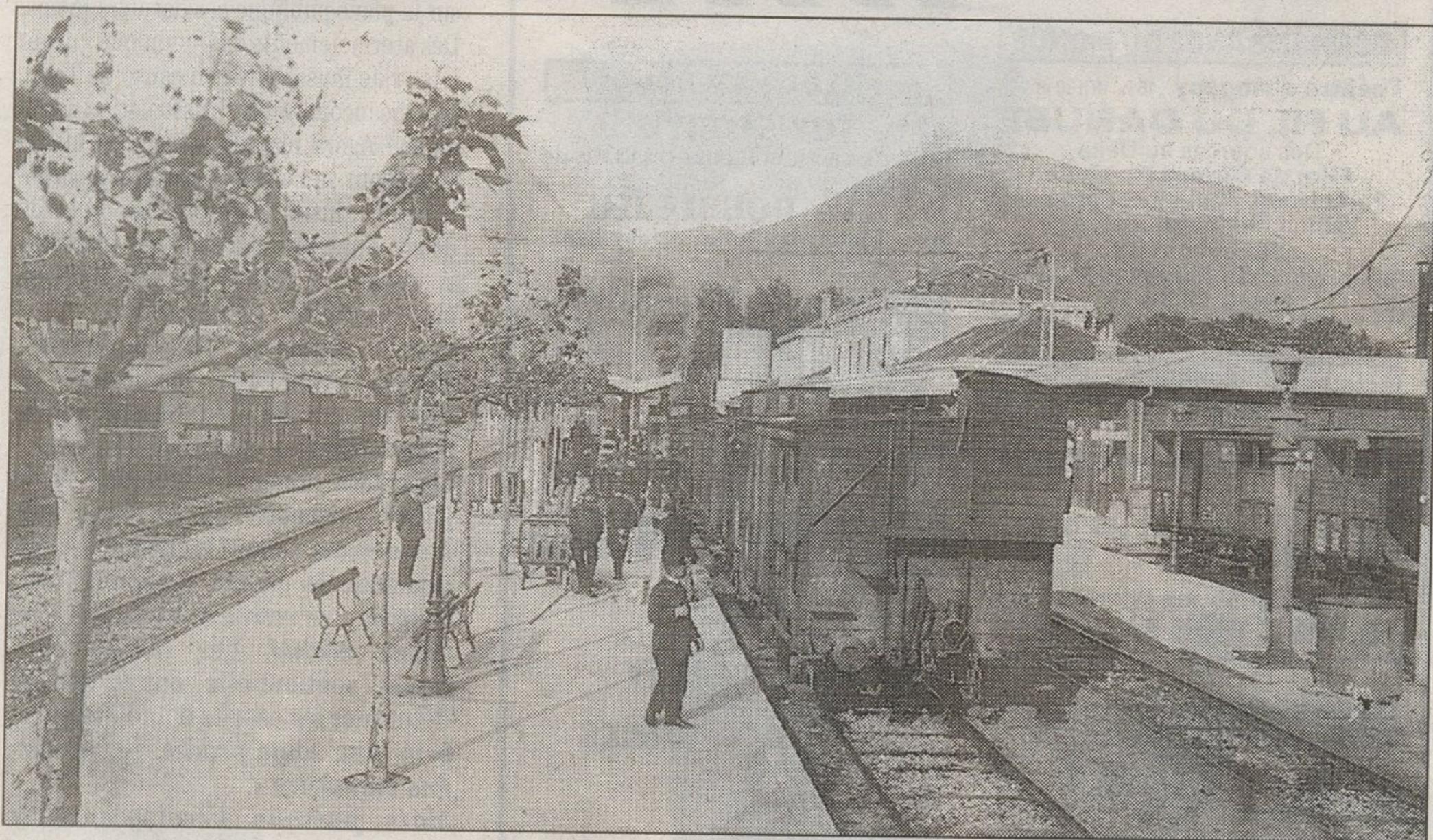
villes des nouveaux départements. Il s'agissait alors d'un enjeu commercial et industriel, destiné également à faciliter les correspondances en mettant en relation des populations qui s'ignoraient jusqu'alors. Lorsque la gare fut construite, les environs étaient encore déserts. On avait choisi cet emplacement (pratiquement en plein champ) pour ne pas gêner l'extension de la ville ! Le

nombre des voyageurs et touristes toujours grandissant attirés par la renommée de la ville et le charme du pays ont vite obligé la Compagnie à entreprendre un programme d'amélioration. La cour est arrangée, des passages souterrains sont établis, la salle d'attente agrandie et le tout présente un ensemble plus gracieux. ■

SOUVENIRS du Siècle



Un train peut en cacher un autre



Collection Claude Long

Une épaisse fumée noire est visible au lointain... C'était la belle époque des locomotives. Lors de l'ouverture du tronçon Annecy-La Roche-Annemasse en juin 1881, l'emplacement de la gare fut agrandi. On y installa les bâtiments de la douane et un dépôt pour les machines. A l'occasion de l'avènement de la ligne Annecy-Albertville en juin 1901, la gare fut encore

réaménagée et complètement transformée. Des magasins, des bureaux, le buffet et des quais agrémentés de verdure sont alors construits, sans oublier les emplacements pour le bétail. Dans la grande salle principale du bâtiment, le service des messageries fait place à celui de l'enregistrement des bagages.

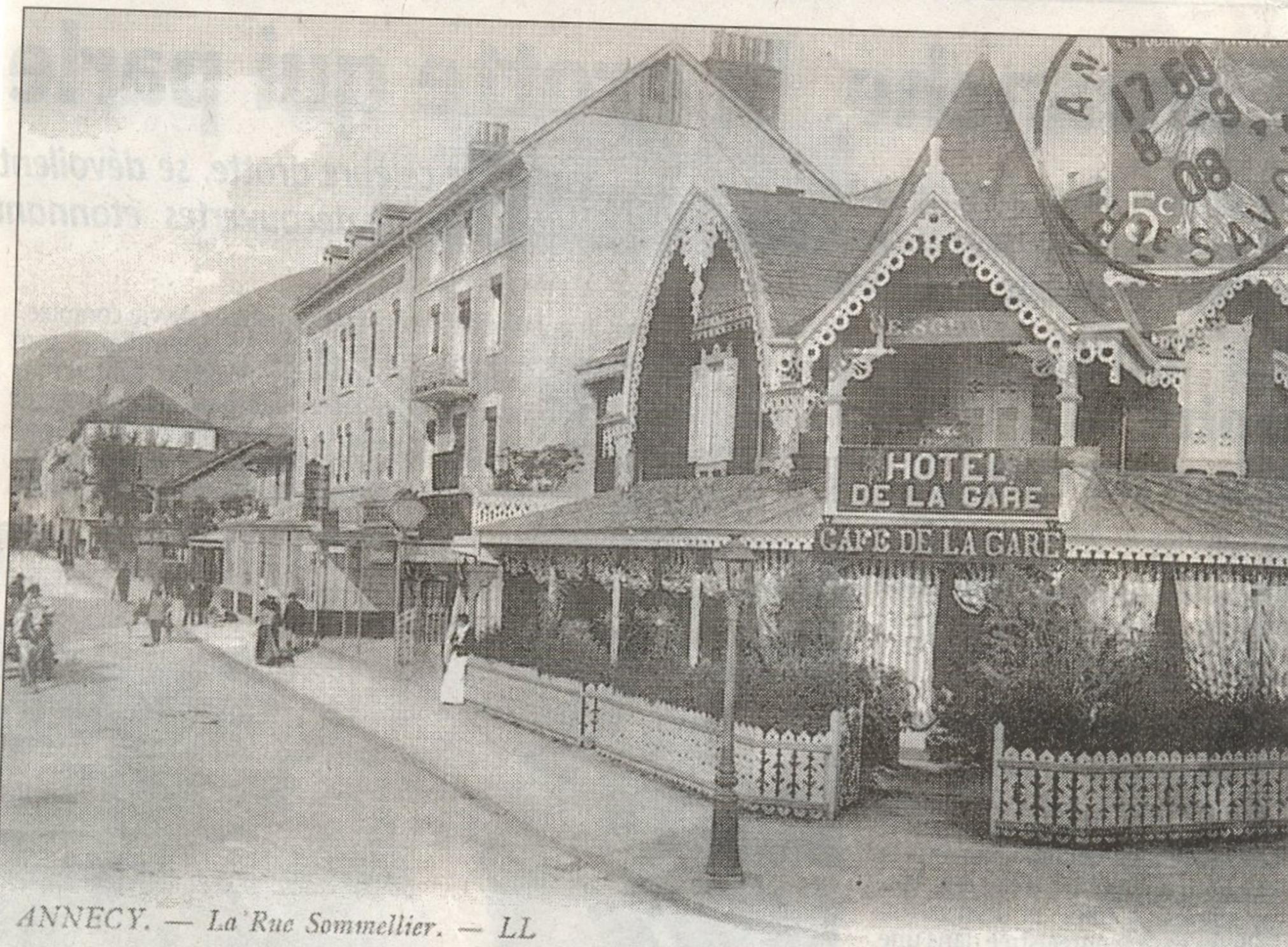
Les voyageurs en provenance de Genève devaient alors passer une

visite réglementaire ! La rue de la Gare était bordée d'hôtels, démolis puis remplacés par le square Verdun. Une autre construction, d'un style plus moderne avait été élevée à l'angle de la rue Sommeiller abritant, entre autres, la gare du tramway Annecy-Thônes. La gare des marchandises et son dépôt se situait quant à elle avenue d'Aléry. ■

Souvenirs du Siècle



Un "chalet suisse" en ville



ANNECY. — La Rue Sommelier. — LL

C'était un chalet sacrement élégant, avec ses décorations stylisées. Inutile de dire qu'il aurait du succès aujourd'hui, si on avait été en mesure de le conserver. En face de la gare et près du tramway, l'hôtel et café de la Gare offrait une grande terrasse et un confort moderne : chauffage central, eau chaude et eau froide et lumière électrique, d'après une publicité de 1939. Il permettait

de prendre repas et casse-croûte à tout heure, avec une cuisine recommandée, des mets de brasserie, des vins et bières de premier choix et un service à la carte. De quoi satisfaire les voyageurs qui passaient par là ! A son emplacement (désigné auparavant îlot Streichenberger), se situe aujourd'hui le square Verdun, inauguré en novembre 1975. Cette appellation allait permettre de ré-

pondre favorablement aux souhaits formulés par l'association des Combattants de la Haute-Savoie. Un hommage particulier était ainsi rendu à "ceux de Verdun". Les premiers combats engagés en 1916 avaient laissé sur le champ de bataille la moitié de l'effectif engagé et on a déploré au total une perte de 500 000 hommes. ■

SOUVENIRS du Siècle



Un homme de "Fer" !



Collection Claude Long.

La photo montre la place devant la gare et en prolongement la rue Sommeiller qui a aussi "donné" son nom au lycée technique au cours de cérémonies qui se sont déroulées le 23 octobre 1964, présidées par Louis Armand, un homme qui a marqué le XX^e siècle.

Né à Cruseille, il fit des études très brillantes au lycée Berthollet, lycée du Parc à Lyon, Polytechnique (2^e de sa promotion), École supérieure des Mines (major).

Ingénieur aux service des Mines (1927), il devint "cheminot" en 1934, ingénieur à la traction puis

ingénieur en chef trois ans plus tard... Il met alors au point le traitement intégral des eaux d'alimentation des chaudières, ce qui en évitant la corrosion va permettre d'augmenter les possibilités des machines à vapeur...

Durant l'occupation, il devint chef de "Résistance-Fer"... En 1946, il est nommé directeur général adjoint de la S.N.C.F., puis directeur général en 1949 et, de 1955 à 1958, président de son conseil d'administration. C'est à lui que l'on doit l'organisation du réseau national électrique pris ensuite comme mo-

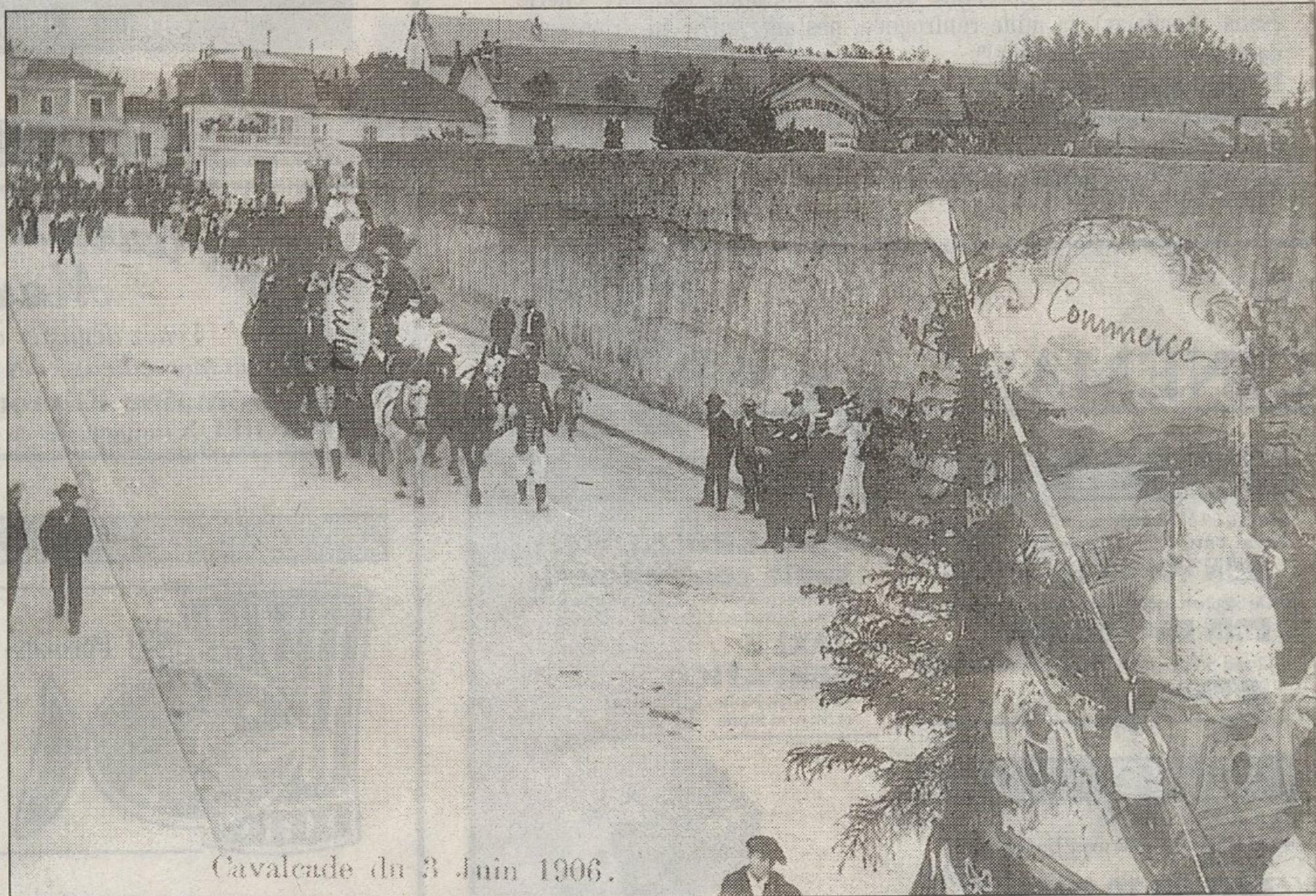
dèle à l'étranger. Il est à l'origine de la découverte des gisements de gaz et de pétrole.

Président de l'Euraton (1958 à 1963), il entre à l'académie française en 1963. En 1971, juste avant sa mort, à 66 ans, il devint membre de l'académie de Savoie. Il repose à Cruseilles. Le père Guichardan, directeur du Pèlerin, dira de lui : *"Fervent européen, mais provincial chauvin, il reste le train-drapeau de la Savoie dans le monde..."* ■

SOUVENIRS du Siècle



Une ville magnifiquement parée



Cavalcade du 3 Juin 1906.

Collection Claude Long.

On n'a pas résisté à l'envie de publier une nouvelle vue des Cavalcades annéciennes ! Les habitués de la rubrique se souviendront sans doute de la photo parue récemment, avec deux charmantes demoiselles qui posaient en costume traditionnel à l'occasion des fêtes du rattachement de la Savoie à la France. Un collectionneur averti a même retrouvé le nom des jeunes filles. Il s'agit de deux sœurs d'An-

necy, Gabrielle et Suzanne. Elles figurent à la une d'un numéro de juillet 1910 des "Alpes Pittoresques" - un journal relatant les échos du Lyonnais et de la Provence - et dont voici un extrait :

"D'autres fêtes plus officielles célébreront encore le cinquantenaire du retour à la France de ce joyau des Alpes. Mais il semble difficile que ces solennités aient plus de splendeur, plus de caractère artistique,

de poésie empruntée à un magnifique reflet d'histoire, que celles qui viennent de se dérouler le 12 juin au bord de ce lac unique. La ville s'était magnifiquement parée, avait arboré à toutes ses fenêtres drapeaux, oriflammes et croix de Savoie. A la splendeur des fêtes, tous coopèrent et le soleil même se mit de la partie..."

SOUVENIRS du Siècle



Les Visitandines dans la tourmente



16 ANNECY. — Église de la Visitation et Rue Royale. — LL.

Collection Claude Long.

Si, il s'agit bien d'une vue d'Annecy et de surcroît de la rue Royale, mais les abords (avec l'église aujourd'hui disparue) sont méconnaissables. Le vaste emplacement délimité par les rues de la Gare, de la Poste et Vaugelas fut jadis occupé par le monastère de la Visitation pendant près de cent ans. Aujourd'hui, le secteur est morcelé,

entrecoupé de voies.

L'histoire fait état de contretemps notoires après le rétablissement du culte en France. Les bâtiments occupés par les religieuses place Saint-François avant la tourmente révolutionnaire, avaient été vendus et il leur a fallu bien des démarches et des recherches pour retrouver un endroit calme et tranquille, à l'écart

des habitations.

Pour rassembler les ressources nécessaires, une souscription fut ouverte et c'est en juillet 1824 que les Visitandines ont quitté leur résidence provisoire du faubourg Sainte-Claire pour rejoindre leur nouvelle demeure, lors d'une procession solennelle. ■

SOUVENIRS du Siècle

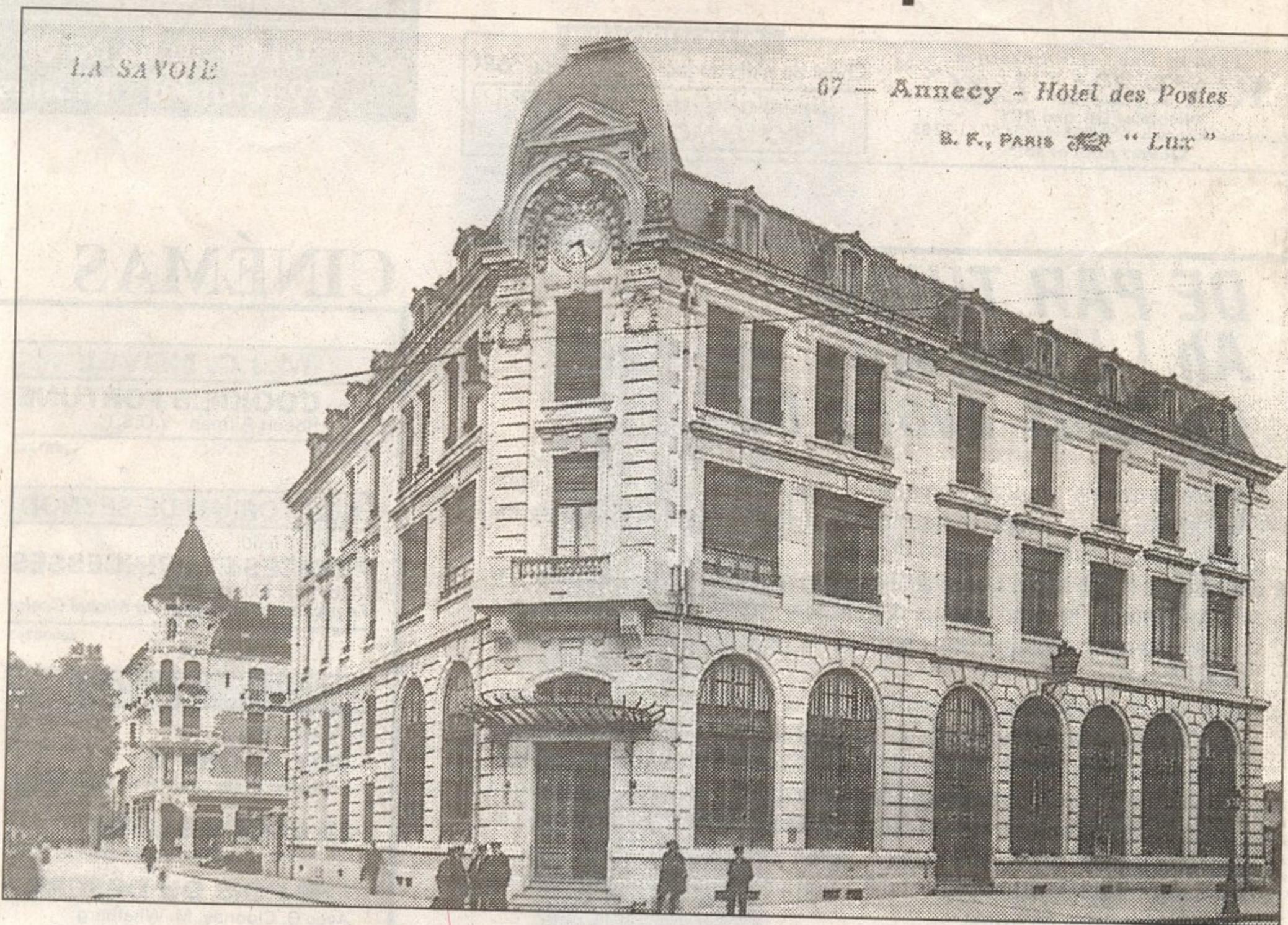


Comme une lettre à la poste

LA SAVOIE

67 — Annecy — Hôtel des Postes

B. F., PARIS "Lux"



Collection Claude LONG

Non, cette vue n'est pas semblable à celle parue précédemment, elle présente même une différence majeure : l'église de la Visitation (sur la gauche) a laissé place à la rue des Glières. L'inauguration du nouvel et élégant hôtel des Postes, en septembre 1912, fut à l'époque un événement en soi, d'autant que deux ministres avaient fait le voyage depuis Paris. Un article de

"L'Industriel savoisien" relate les faits. Rallye-cor et trompettes sonnent le réveil et les trains déversent nombre de visiteurs dans notre ville. Des bouquets sont offerts aux sociétés, au milieu des acclamations. Sur un côté de la cour sont rangés les officiers généraux en grande tenue, les autorités attendent sur le quai de la gare... Le cortège, précédé des musiques, se rendra ensuite à l'hôtel

dés Postes, dont on fait l'éloge. On souhaite que la Poste française puisse rivaliser avec la suisse (à l'époque 20 000 communes n'avaient pas de bureau). Puis les ministres ont effectué une promenade à bord du "Mont-Blanc" et la fête s'est terminée par un embrasement général du coteau de La Puya. ■

SOUVENIRS du Siècle



Au pied de la lettre

191. ANNECY (Hte-Savoie)

Le Nouvel Hôtel des Postes



Collection Claude Long.

Beaucoup d'Annéciens se lamentent encore sur le remplacement du bel hôtel des Postes à l'architecture élégante, par une façade grise et uniforme. On aperçoit encore (sur la gauche) l'ancienne église de la Visitation. Sa construction a donné le coup d'envoi de la démolition du monastère, après accord des religieuses. La mise

en œuvre de ce nouveau projet devait être activée par l'incendie qui en 1904 ravageait les locaux de la rue Royale. La pose de la première pierre en mai 1911, fut désignée par le maire Joseph Blanc comme "une étape de plus dans la voie du progrès et dans la prospérité d'Annecy". M. Béraud, directeur des Postes, gageait alors que cet hôtel

serait "superbe et bien aménagé" avec (déjà) une allusion aux futurs démolisseurs "qui ne sont pas nés" dont la curiosité sera attisée par la pierre qui vient d'être scellée. Avec également une pensée pour les ancêtres qui seraient sidérés de contempler "les téléphones, appareils de télégraphie et les nouveaux wagon-postes!" ■

SOUVENIRS du Siècle



Les Visitandines en ville

Une fois les Visitandines installées dans leur nouveau couvent de la rue Royale, il restait à construire l'église dédiée à saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. Il fallait ainsi trouver de nouveaux subsides. Le roi Charles-Félix ayant promis 40 000 F pour cette réalisation, se déplaça en personne avec la reine à l'occasion de la pose de la première pierre, en août 1824. Ceci fut prétexte à de grandes fêtes en ville, en présence de tous les notables. Deux ans plus tard, en août 1826, Mgr de Thiollaz, premier évêque d'Annecy, consacrait cette nouvelle église au culte. Les religieuses en font la description : "Elle n'est point remarquable par la richesse de son architecture et offre au contraire de la simplicité dans sa décoration tant intérieure qu'extérieure. La façade principale est ornée de six pilastres d'ordre ionique. Au milieu est une grande porte ornée de ses chambranle, frise et corniche. A droite et à gauche, deux niches destinées à recevoir les statues des saints".

On parle d'un second édifice, consacré à Mgr Isoard, en septembre 1881. Les Visitandines quittèrent les lieux en 1911 pour un havre de paix plus tranquille..... ■



E Chaussure
serie accessoire **Tepetto** etc...
a nouvelle adresse
Dame - Annecy
51 12 61

SOUVENIRS du Siècle



So British !

Au début du siècle, les grands hôtels rivalisaient de superlatifs pour vanter leur bonne situation. De mémoire d'Annécien, l'Hôtel d'Angleterre (bordant la rue Royale) fut l'un des plus renommés de la ville. Construit en 1852 par Jean Sautier-Thyrion (dont la famille avait créé une entreprise de diligences), l'édifice était pour l'époque luxueux, eu égard à sa gracieuse architecture et sa cour intérieure où s'épanouissaient des arbres majestueux. Loué à Fabien Gruffaz, il sera destiné à accueillir un hôtel trois ans plus tard, avec une remise à la disposition des voyageurs pouvant contenir quinze chevaux ! Lors de l'annexion de la Savoie à la France, les Annéciens étaient heureux de pouvoir offrir à leurs hôtes (parfois illustres) un établissement de classe. Les curistes d'Aix-les-Bains venant en excursion à Annecy avaient pris l'habitude de faire étape à l'Hôtel d'Angleterre avant d'effectuer le tour du lac en bateau à vapeur. Quelques années plus tard, il deviendra le centre de tout un réseau touristique, grâce aux initiatives de l'architecte Marius Vallin, gendre de M. Gruffaz. ■



SOUVENIRS du Siècle



De l'eau fraîche pour les "Titienens" !



Collection Claude Long

On ne bouge plus, souriez ! Tout le monde est ravi d'être sur la photo. Une belle perspective de la rue Notre-Dame est offerte sur le cliché, avec sa série d'arcades ininterrompues, avant que ne soit percée la rue du Lac en 1932. Au premier plan, la margelle du puits Saint-Jean a été réinstallée. Le croisement des rues Carnot, Royale, Notre-Dame et du Pâquier a toujours constitué un lieu de rendez-vous

privilegié pour les Annéciens et les touristes. Il rappelle la présence autrefois en ce lieu de l'église et du couvent de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Si l'établissement a disparu à la Révolution française, le puits a subsisté jusqu'en 1805, date à laquelle il fut comblé pour des raisons de salubrité et afin de faciliter la circulation.

Un juriste éclairé avait pris plus tard l'initiative de recueillir les pierres

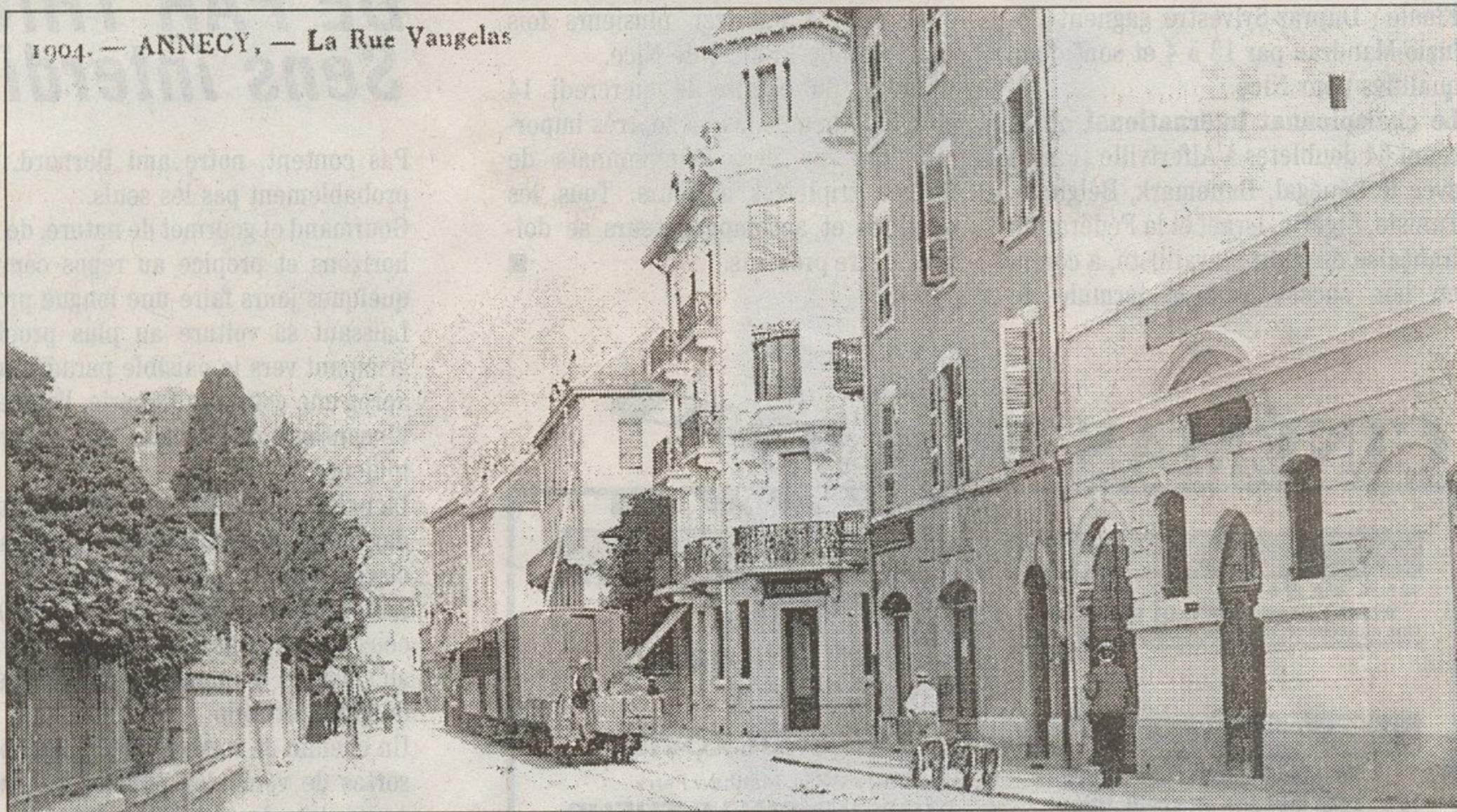
de la margelle pour l'installer dans sa propriété privée de Sevrier ! Ce n'est qu'en 1976, lors de la réalisation de la zone piétonne, que la municipalité a obtenu le retour de ce petit monument typique datant de 1689, qui allait devenir le cœur de la cité. Des eaux fraîches pour les "Titienens" (ou Annéciens) est-il gravé dessus !

SOUVENIRS du Siècle



Le "tram" sifflera trois fois

1904. — ANNECY, — La Rue Vaugelas



Collection Claude Long.

C'est en novembre 1896 que la convention fut officiellement signée entre Jules Barut et le préfet, permettant aux travaux de construction de démarrer enfin.

Des aménagements importants sont entrepris entre Annecy-le-Vieux et le pont de Saint-Clair. L'inauguration officielle aura lieu deux ans plus tard, à l'origine de grandes festivités tout le long du parcours. L'Industriel savoisien s'en fait amplement

l'écho : « À 9 h 30, le train pavoisé s'ébranle... Des détonations, cent fois répercutées dans la sauvage gorge du Fier saluent son arrivée... Il traverse un magnifique arc de triomphe ».

La fête commence seulement. « Le cortège, précédé de la fanfare et encadré par les sapeurs-pompiers, parcourt les rues de Thônes qui disparaissent sous les drapeaux et la verdure.

À midi, l'on se rend au banquet offert par la municipalité sous la Grenette. Il est quatre heures, les invités remontent et admirent à nouveau le merveilleux spectacle du pays qu'ils traversent. Les verres s'entrechoquent une dernière fois et l'on se sépare enchanté de la belle journée passée ». Courses de bicyclette, feux d'artifice et bal figuraient également au programme. ■

SOUVENIRS du Siècle



L'empreinte d'une illustre famille



Collection Claude Long

L'hôtel de Sales, très remarqué rue du Pâquier, fut construit à la fin du XVII^e siècle, par un neveu de Saint-François. La façade est ornée de cinq bustes censés représenter les saisons et d'un balcon en fer forgé. Sous les arcades, une porte cochère en bois sculpté et un esca-

lier de pierre conduisent aux étages. Au premier plan, la "Brasserie de la Couronne" était réputée pour ses vins de Savoie ! Elle a laissé place aujourd'hui à un magasin de mode et une pizzeria.

On retrouve trace, dans cette rue, de deux librairies-papeteries, celle de

M^{me} R. Piaget en 1895 (en rez-de-chaussée de la Maison de Sales) et bien sûr celle de la famille Gardet, à deux pas (dès 1900), dont l'imprimerie était installée dans la cour du même hôtel. À noter que l'agence du "Dauphiné Libéré" était autrefois située dans les environs. ■